Laurent POTVIN (1920-)

Frère mariste

(1966)

MENUS PROPOS SUR L'ÉDUCATION

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jean-marie_tremblay@uqac.ca

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de: "Les classiques des sciences sociales"

Une bibliothèque numérique fondée et dirigée par Jean-Marie Tremblay,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf., .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs. C'est notre mission.

Jean-Marie Tremblay, sociologue
Fondateur et Président-directeur général,
[LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES](#).

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Laurent POTVIN [1920-]

MENUS PROPOS SUR L'ÉDUCATION.

Desbiens, Lac Saint-Jean : Les Éditions du Phare, 1966, 111 pp. Collection Repenser, no 3. Préface de Jacques Tremblay, président régional des Amicales maristes Saguenay-Lac-St-Jean.

[Autorisation formelle accordée par l'auteur le 14 janvier 2009 de diffuser cette monographie dans Les Classiques des sciences sociales.]

Courriel : laurentp441@hotmail.com

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 12 points.

Pour les citations : Times New Roman, 12 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2004 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition numérique réalisée le 14 février 2009 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.

Laurent POTVIN

Frère mariste

MENUS PROPOS SUR L'ÉDUCATION

Desbiens, Lac Saint-Jean : Les Éditions du Phare, 1966, 111 pp. Collection Repenser, no 3. Préface de Jacques Tremblay, président régional des Amicales maristes Saguenay-Lac-St-Jean.

La maquette de la page couverture est l'oeuvre de
JERÔME LEGARÉ, F.M.S.,
Artiste de Chicoutimi

Aux anciens élèves des religieux éducateurs

Table des matières

[Quatrième de couverture](#)

[Préface](#) de Jacques Tremblay, président régional des Amicales maristes Saguenay-Lac-St-Jean

[Avant-propos](#)

[Propos liminaire](#)

1. [A.G.E. pour agir](#)
2. [Argent volant](#)
3. [Artiste en herbe](#)
4. [Au service de la nation](#)
5. [Chansons nettes](#)

6. [Contre-école](#)
7. [Coopérons](#)
8. [Culte du livre](#)
9. [Échec et mat](#)
10. [Démocratiser l'enseignement](#)

11. [Dossier cumulatif](#)
12. [Écriture](#)
13. [Éducation sexuelle](#)
14. [Éduquer les parents](#)
15. [Élixir](#)

16. [En proie aux images](#)
17. [Étude et santé](#)
18. [Expo catéchétique](#)
19. [Formation chrétienne des maîtres](#)
20. [Ghetto](#)

21. [Grand massacre](#)
22. [Haro sur l'école !](#)
23. [Il y aura toujours des pauvres](#)
24. [Information scolaire](#)
25. [Information, s'il vous plaît](#)

26. [Lecture au compte-goutte](#)

27. [Lecture expliquée](#)
28. [Lire](#)
29. [Littérature et littérature](#)
30. [Marche-t-on ?](#)
31. [Minimum](#)
32. [Nature et beautés](#)
33. [Neutre](#)
34. [Notre-Dame des Écoles](#)
35. [On demande des orienteurs](#)
36. [Orienter les parents](#)
37. [Parents vs parents-mâtres](#)
38. [Parle, jeune homme](#)
39. [Participation](#)
40. [Pas camarade](#)
41. [Prière biblique](#)
42. [Professeur monovalent](#)
43. [Rendre financièrement possible](#)
44. [Rythmes 1, 2, 3, 4, 5, 6](#)
45. [Savoir conduire](#)
46. [Savoir écouter](#)
47. [S.M.J.](#)
48. [Teacher in America](#)
49. [Toxicomanie](#)
50. [Vous parlez français ?](#)

[Épilogue](#)

Menus propos sur l'éducation

QUATRIÈME DE COUVERTURE

[Retour à la table des matières](#)

- L'auteur des MENUS PROPOS SUR L'ÉDUCATION vous livre ses réflexions.
- Les petits événements de la vie quotidienne du professeur, les attitudes des parents, les jugements de valeur des étudiants, les projets de transformation de notre système scolaire, les savants articles sur l'éducation, les hésitations du grand public : autant de situations que l'auteur saisit au vol et commente brièvement, à la lumière de son expérience et de son attachement aux valeurs immuables rivées au cœur de la personne humaine.
- Un livre court sur des propos brefs, mais un livre qui porte à réfléchir.
- Ces courts chapitres veulent amorcer votre propre réflexion et sonder vos opinions personnelles.
- D'accord ou pas d'accord, nul ne saurait rester indifférent devant le renouveau de l'éducation au Québec.
- Les propos sont menus, mais ils sont sérieux, même si l'humour y apparaît à quelques détours...

Menus propos sur l'éducation

PRÉFACE

[Retour à la table des matières](#)

Des menus propos exigent bien une menue Préface... si on veut respecter l'équilibre d'un ouvrage, même s'il est écrit sans prétention, par un professeur bousculé par les horaires, les étudiants, les collègues, les corrections et les modifications aux modifications...

Une carrière d'éducateur met en contact avec des milliers de gens : administrateurs scolaires, collègues, étudiants, parents, anciens élèves... Elle le met devant des milliers de situations aussi diverses qu'imprévues.

L'éducateur ne peut pas ne pas se prendre à réfléchir, juger telle ou telle altitude. Il ne peut éviter une sorte de révision de vie et de vues. Il ne peut s'empêcher de discuter les jugements de valeur qui lui sont soumis ou bien qu'il doit formuler dans le tohu-bohu de son travail.

Tenir de menus propos sur de graves sujets comporte un risque : l'auteur en était conscient. Mais ces menus propos veulent nous éveiller à certaines réalités, à certains aspects des problèmes qui échappent à ceux qui ne sont pas très familiers avec les situations délicates de l'éducation moderne.

L'auteur n'a pas d'autre prétention. Il ne veut pas tout dire sur tout, tout juger sur toute l'éducation, tout apprécier sur tous nos changements : alors, il aurait plutôt intitulé son ouvrage « Lourds propos sur toute l'éducation », et il l'aurait porté à mille pages !

Sa prétention est moindre. Les doses de vérité étant microscopiques pourront se mieux digérer. Les études étant plus brèves seront moins indigestes. Plus variées, elles passeront peut-être mieux la rampe.

La denrée éducation ne fait pas encore tellement partie de notre régime intellectuel et l'auteur qui se risque dans ces domaines ou résonne l'urgence veut tout de même être écouté, saisi, compris.

Mais être compris reste encore un luxe, dit-on.

Nous souhaitons à l'auteur de connaître ce luxe à l'échelle provinciale.

Jacques Tremblay

Menus propos sur l'éducation

AVANT-PROPOS

Desbiens, Lac-St-Jean, 15 nov. 1966.

[Retour à la table des matières](#)

La vie : un tissu de choses menues... Les grands événements qui bouleversent une existence, heureusement, sont rares. Les menus événements sont plus nombreux. Ce qui explique l'importance de ces petits faits, de ces paroles sans relief, de ces constatations fort ordinaires quand on les situe dans un ensemble. Leur nombre, leur convergence, comportent des leçons auxquelles il fait bon s'arrêter.

Dans l'éducation, tout se passe ainsi. Le jour d'aujourd'hui ressemble au jour d'hier. Demain ressemblera étrangement à aujourd'hui. Mais chaque jour, pour sa faible part, apporte des éléments vitaux pour constituer un livre de données précieuses.

J'ai voulu m'arrêter à ces menus événements et les scruter de plus près, afin d'y déceler les valeurs cachées.

J'ai voulu aussi vous faire partager mes pensées et mes considérations, dans le sentiment que mettre en commun ces idées pouvait vous intéresser, et, - qui sait ? - vous aider peut-être.

Ce fait, ce mot d'enfant, cette réplique, celle idée, ce jugement de valeur, enfin, tout ce qui me frappe et m'offre matière à réflexion peut aussi vous frapper et vous faire réfléchir. Dans un monde bousculé, dans une profession en ébullition, dans un climat de bouleversement général, il est salutaire de s'arrêter et de voir plus loin que le fait, le mot, l'attitude.

« L'homme ne vit pas des choses, mais du sens des choses, » écrit St-Exupéry.

Vous trouverez sans aucun doute les propos menus, et par leur contenu, et par leur exposé, et même par leur importance, souvent.

Bien que menus, souhaitons tout de même que ces propos vous soient utiles !

Desbiens, Lac-St-Jean, 15 nov. 1966.

Menus propos sur l'éducation

PROPOS LIMINAIRE

[Retour à la table des matières](#)

"En face des conceptions opposées qui tentent d'accaparer le destin de la personne humaine - conceptions idéalistes ou matérialistes - la nécessité de présenter la vision chrétienne de la valeur de la personne, reste aujourd'hui comme hier, d'une urgence impérieuse. Aujourd'hui comme hier, il faut reclasser les valeurs, reconstituer leurs degrés et leur hiérarchie, car il s'agit en fin de compte de l'axe autour duquel se meuvent et se construisent l'histoire et la civilisation tout entière !" ¹

GIORGIO LA PIRA

¹ Giorgio La Pira, *Valeur de la personne humaine*, Paris, Mame, 1961, pp. 7-8.

Menus propos sur l'éducation

1

A.G.E. pour agir

Un choix :
coopération ou tutelle.

[Retour à la table des matières](#)

Il est merveilleux de voir fonctionner une Association Générale d'Étudiants dans certaines écoles, et d'admirer le sérieux, l'entrain et le savoir-faire que les jeunes déploient à leur travail, pour les collègues. On touche du doigt combien il est vrai de considérer l'homme comme un animal social ou sociable.

Le spectacle nous réjouit davantage quand l'intérêt pour l'association est général, quand ce n'est pas le fait d'une poignée, car il y a dans ce second cas possibilité pour le groupe d'être poussé, malgré lui, à des attitudes plus ou moins acceptables. C'est pour cela qu'une éducation à la vie en société doit se donner dès le début du cours secondaire.

Une association sera vivante en autant que les comités feront appel à bon nombre de membres. Ils puiseront lors de ces diverses réunions l'entraînement aux affaires : l'art de la discussion, l'art de poser clairement un point de vue, l'art d'écouter les autres, l'art de s'incliner devant la majorité après un vote. Ce sont des

attitudes très saines, qui forment la base des relations sociales et qui s'apprennent mieux ainsi, sur le terrain, que dans les livres savants.

Faut-il laisser pleine et entière liberté aux AGE ? L'adulte doit être présent à toute l'éducation des jeunes, et les AGE font intégralement partie de la formation que l'école moderne s'efforce de leur donner. Dès lors, les jeunes sauront requérir et rechercher les services d'un professeur, d'un modérateur, d'un aviseur. Qu'il soit psychologue, qu'il sache se faire accepter d'eux et qu'il veuille bien se livrer à l'exercice difficile d'intervenir à temps et avec tact. S'il sait expliquer le bien-fondé de ses interventions, règle générale les jeunes lui conserveront leur confiance et sauront habilement orienter leurs délibérations. Car, même parmi la jeunesse, on peut l'affirmer, le jugement est la chose du monde la mieux partagée !

Les AGE constituent donc d'excellentes écoles d'autoéducation et ils offrent la chance de faire un apprentissage valable de la démocratie.

Permettons aux jeunes d'en bénéficier.

Menus propos sur l'éducation

2

Argent volant

Pierre qui roule n'amasse pas
mousse. Argent qui vole n'apporte
pas sécurité.

[Retour à la table des matières](#)

Le proverbe veut que l'argent soit fait pour rouler... même s'il est de papier-monnaie. Mieux vaudrait corriger le dire populaire et affirmer que l'argent est fait pour s'envoler!

Un collègue, titulaire d'une classe de 11e année, vient de faire, ce lundi, une petite enquête : « Combien avez vous dépensé en fin de semaine pour les voyages, le cinéma, le fumage, divers ? » Le total de ces dépenses s'élève à \$90.50 pour 30 étudiants, soit la somme d'environ \$3.00 en moyenne.

Plusieurs de ces étudiants travaillent en fin de semaine ou en soirée. Presque tous dépensent leur argent et non celui de leurs parents. Mais, tout de même, combien songent à économiser ?

Ces menues dépenses peuvent fort bien être justifiées. Mais si chaque fin de semaine les ramène, à la longue, des sommes appréciables y passent, et souvent s'y gaspillent.

Nos jeunes gens songent fort peu à économiser. On a l'impression que l'argent leur brûle les doigts. Quelques-uns possèdent un compte en banque, un compte plutôt léger.

L'apprentissage de l'économie devrait se faire dès le cours primaire, comme les Caisses scolaires ont entrepris d'éduquer les jeunes à ce sujet, avec un certain succès, mais pas aussi profond qu'on pourrait le souhaiter.

Au cours secondaire, cette éducation devrait se poursuivre et même s'intensifier. Le contraire se produit plutôt : dommage !

Les associations étudiantes devront poursuivre cette éducation : elles auront ainsi une excellente occasion de préparer des citoyens prévoyants qui sachent élaborer des budgets, tenir leur propre comptabilité et vivre selon leurs moyens.

Menus propos sur l'éducation

3

Artistes en herbe

Cultiver les jeunes talents, c'est
préparer nos futures étoiles.

[Retour à la table des matières](#)

J'assistais, il y a quelque temps, à un concert de grande classe donné par des jeunes : musique vocale de choix, bien rendue, par des voix justes et bien timbrées, aux paroles claires comme du cristal, aux sons d'une pureté limpide. Un concert quasi-céleste, quoi!

En plus de cette musique vocale, la musique instrumentale figurait au programme : de très jeunes artistes qui aspirent déjà au Conservatoire. Ils se préparent lentement, mais avec maîtrise, sous les soins dévoués et attentifs d'un professeur donné à l'enseignement musical puisqu'il oeuvre dans ce domaine depuis plus de trente ans.

C'était merveille d'entendre ce jeune saxophoniste, ce flûtiste, ce clarinetriste, ce cornettiste. Quelques-uns exécutaient même par coeur leurs pièces, avec une maîtrise déjà impressionnante.

Je me disais : « Comme il y a du talent chez nous, chez nos étudiants! Mais combien de ces talents auront l'occasion de s'épanouir ? Qui peut se payer un

piano, un saxophone, ou tout autre instrument quelque peu dispendieux ? Mais surtout, quel professeur saura déceler ces jeunes talents et les former, par la suite, à partir du solfège jusqu'à la préparation voulue pour accéder au Conservatoire ? »

Des talents scolaires se perdent faute d'exploitation et de moyens. Des talents musicaux se perdent encore en plus grand nombre, car trop peu de nos écoles peuvent offrir la formation musicale, vocale ou instrumentale, de base qui ouvre les portes des Conservatoires à nos jeunes.

La musique parmi nous se porte assez mal. Souhaitons-lui un meilleur avenir grâce à la réforme générale que le Rapport Parent vient fort heureusement d'amorcer.

Musique, s'il vous plaît ...

Menus propos sur l'éducation

4

Au service de la nation

Les faux problèmes amènent de fausses discussions qui aboutissent à de fausses solutions.

[Retour à la table des matières](#)

Il arrive souvent qu'on reproche aux institutions privées de s'établir en marge du système public et pour ainsi dire, d'exister et de se développer ! On les accuse même d'exercer un monopole et de compromettre ainsi le succès de la réforme de l'enseignement.

Nous sommes devant un exemple patent de faux problème. L'institution privée existe pour la communauté, pour l'ensemble de la population. Elle choisit ses étudiants comme toute faculté universitaire, comme toute autre école. Si vous voulez entrer à l'École du Meuble et que vos intérêts et vos aptitudes vous désignent plutôt pour l'École des Beaux-Arts, l'École du Meuble vous refusera. L'institution privée, à fin précise, use du même droit. Dans le premier cas, personne n'ira se scandaliser. Dans le second cas, pourquoi se surprendre et jeter les hauts cris ?

L'institution privée, surtout celle qui donne le cours classique, peut avoir 100 ans, 50 ans, 25 ans d'existence ... Elle offre un programme que le Département de l'Instruction publique ne donnait pas jadis, car il était illégal de donner un cours

dépassant la 12e année, et illégal longtemps, de donner le cours classique, même au niveau du secondaire actuel. Faut-il blâmer les collèges à ce sujet ? Ils exerçaient un monopole bien malgré eux, un monopole lourd et que longtemps l'État leur laissa, avec plaisir, sans trop les aider ...

L'institution privée ne travaille pas contre la réforme de l'enseignement. Elle travaille avec les parents, pour les parents, pour la population qui a encore besoin de ses services, où elle est implantée.

Et au moment où toutes les forces vives, toutes les compétences sont requises pour lancer le renouveau de l'enseignement au Québec, il serait bizarre qu'on fasse grief devant ce qui ne cause pas du tout problème.

L'heure est plutôt à la coopération, à l'entente, mais dans la franchise. L'institution privée veut aider au renouveau sans pour cela disparaître, et sans nuire non plus aux écoles que l'on veut ériger.

Sous le soleil du Québec, il y a place pour la diversité s'il y a place pour la vie... et le dynamisme.

Menus propos sur l'éducation

5

Chansons nettes

Une chanson,
c'est peu de chose.

[Retour à la table des matières](#)

La radio nous déverse quotidiennement des mètres et des mètres de chansons. Chansons sympathiques, bien tournées, chansons insipides, mièvres. La beauté y coudoie la laideur.

Cependant, dans toute cette production de chansons et de disques qui nous inondent chaque année - combien de millions de disques s'abattent sur l'Amérique en un an ? - combien de disques excellents surnagent à côté de ceux qu'il faut tout simplement vouer au dépotoir de l'oubli!

Ne parlons pas des chansons bébêtes, sur des thèmes archi-usés, susurrées par des chanteurs qui chuintent, zézaient ou braient sur des mots creux ; parlons plutôt des chansons où le rythme véhicule des idées, des chansons qui nous prennent l'âme et qui nous font réfléchir, même malgré nous.

Un professeur de religion confiait que, souvent, il amorçait ses cours par une chanson moderne. Moyen habile et qui plaît bien aux jeunes. Évidemment, il n'est

pas question de changer en périodes d'auditions musicales les trop courtes heures consacrées à la religion dans nos écoles.

Cependant, le côté sérieux est plus cultivé qu'on pourrait le croire dans les chansons modernes. Même des auteurs indifférents parlent de la mort, de la misère, du péché, de la bonté, du pardon, de la charité, de la paix, des maux de la guerre, de l'amitié et de mille autres thèmes qui collent tellement à la vie que certaines chansons nous émeuvent, chansons d'aujourd'hui ou chansons d'autrefois.

Cette amorce du cours dépassera souvent le cours lui-même pour se perpétuer durant la journée et inviter le jeune à déceler les vraies valeurs là où elles se trouvent dans le monde de sensations qui l'assaillent quotidiennement.

On conseille aux professeurs d'adhérer à la vie. Excellent. Dans notre civilisation du son et de l'image, la chanson déborde de vie et de leçons vitales.

Sachons en tirer parti.

"Une chanson, c'est peu de chose, Mais, quand ça se pose, Au creux d'une oreille, ça reste là. Allez savoir pourquoi!

Menus propos sur l'éducation

6

Contre-école

L'ennemie numéro UN de
l'éducation, c'est la contre-
éducation : une évidence!

[Retour à la table des matières](#)

L'école s'efforce de faire un travail positif d'éducation. Avec la coopération plus étroite des parents et des maîtres, elle sera avant longtemps en mesure d'améliorer sensiblement son rendement. Grâce à une coordination entre la maison et l'école, l'étudiant bénéficiera de l'entente entre parents et maîtres.

Si les parents voulaient se montrer plus attentifs à l'influence d'une contre-école, qui s'est installée au sein du foyer et qui menace le travail si péniblement amorcé, un grand pas serait fait vers l'amélioration net du rendement scolaire comme du rendement éducationnel.

En effet, la télévision occupe trop de place pour qu'on l'oublie. Elle peut jouer un rôle trop profond pour qu'on la passe sous silence. Faites l'expérience suivante, surtout un samedi ou un dimanche. Essayez de prendre ET DE JUGER les programmes qui se donnent, disons, de 5 heures à minuit. Jugez-les par rapport à vos enfants de tout âge. Mettez-vous à la place de chacun d'eux. Demandez-vous les

réactions que pourrait avoir votre enfant devant tout ce qui se dit, mais surtout ce qui se fait. Certains jours, vous serez gênés, vous serez inquiets ...

Allez, après cela, parler du respect de la vie, de la franchise, du respect de la propriété d'autrui, et de bien d'autres valeurs que l'écran se plaît parfois à ridiculiser. Et dire que les éducateurs, les parents, par leurs taxes, contribuent à soutenir cette contre-école !

Tout n'est pas noir à la télévision : à côté de beaucoup de gris, de terne, il y a trop de noir. Tout n'est pas blâmable, tout n'est pas répréhensible, mais on ne peut passer sous silence que tout ce qu'offre la télévision peut être entendu et vu par des jeunes de tout âge, sans distinction, sans discernement, comme sans préparation.

Menus propos sur l'éducation

7

Coopérons

Le mouvement coopératif devrait commencer dès l'école primaire.

[Retour à la table des matières](#)

Les étudiants d'un cours secondaire ont mis sur pied, dans une école, une coopérative d'achat. L'initiative venait d'un professeur qui s'intéresse depuis longtemps à ce mouvement et qui y voit une source de vitalité pour le Québec. Si on veut que demain règne chez nous un sain climat d'entraide coopérative, il faut commencer par intéresser la jeunesse à ce mouvement.

L'idée lancée, quelques jeunes chefs choisis, quelques réunions d'information, chaque chef se trouve quelques amis intéressés et voilà : une coopérative est née!

L'organisation matérielle telle que conçue sur les plans, se réalise grâce à la Commission scolaire qui fournit les locaux. Puis, un mois après le coup de pouce initial, tout est en branle.

La nouvelle est annoncée aux étudiants du collège qui ont vite compris les avantages qu'une telle initiative peut leur valoir. Ils encouragent ce mouvement au-delà des espérances les plus optimistes. Une idée fait vite son chemin...

L'Association étudiante elle-même suit de près l'expérience et y trouve, pour ses membres, une activité éminemment éducative.

Il est étonnant comme des jeunes gens bien guidés peuvent se donner à une cause et la mener vite à bien. Cela nous permet de saisir, sur le vif, une fois de plus, que l'art suprême de l'éducateur, c'est de montrer aux jeunes à se passer de lui ...

Cette expérience permettra à de nombreux jeunes d'adhérer aux organismes du genre que notre société connaît et dont bénéficient déjà des milliers des nôtres.

L'éducation coopérative favorise l'achat chez nous, l'achat à un prix judicieux ; elle devrait figurer aux programmes, au tout début du cours secondaire. Quelques années de pratique en ce sens suffiraient pour éveiller à la coopération et pour permettre de saisir les avantages de cette entraide.

Intégrons la coopération à nos futures écoles.

Menus propos sur l'éducation

8

Culte du livre

Excellente disposition
à cultiver : l'amour des livres.

[Retour à la table des matières](#)

Le professeur N disait ce matin :

« Parmi mes élèves, j'en ai quatre qui ont le culte du livre. »

S'agit-il d'un nouveau culte ? Non, car le culte du livre est, pour le moins, très ancien.

Il s'agit de l'intérêt marqué que certains jeunes portent aux livres, pour leur valeur intrinsèque, leur reliure, leur auteur, leur impression, leur âge, leurs idées, pour dix autres raisons ...

Ce culte reste trop rare chez nos élèves bien que, parmi eux, sont de plus en plus nombreux ceux qui se constituent des bibliothèques personnelles à partir de leurs maigres économies, grâce aux échanges et aux achats de volumes d'occasion. De sorte qu'à la fin de son cours secondaire, il arrive qu'un étudiant possède 150 à 200 volumes sur ses sujets favoris.

Parents et maîtres peuvent et peuvent favoriser ce culte.

Les parents qui remarquent, chez leurs enfants, un vif intérêt pour les livres, favorisent cette activité intellectuelle par leurs cadeaux et leurs encouragements.

De leur côté, les maîtres suggéreront des titres judicieux, selon le domaine qui captive particulièrement le jeune. Cela permettra d'éviter les mauvais achats. Leurs recommandations tiendront compte de l'âge de l'étudiant afin de ne pas offrir au jeune une nourriture au-dessus de sa portée. Tout maître connaît suffisamment l'évolution des intérêts des enfants pour se montrer conseiller judicieux.

Souhaitons que ce culte du livre se recrute de nombreux adeptes et qu'il procure à ses fidèles les délicats plaisirs de l'esprit et leur assure à tous des têtes bien faites... plutôt que bien pleines !

Menus propos sur l'éducation

9

Échec et mat...

« La clé de l'embâcle nous paraît
être du côté des examens. »

Rapport Parent

[Retour à la table des matières](#)

Voici un tableau : résultats des examens de juin et d'août 1966, en 11^e année. ²

	Candidats ayant réussi	% de candidats ayant réussi
11 ^e générale, arts	74	31.6%
11 ^e générale, mathématiques	6,335	47.4%
11 ^e sciences lettres	9,199	51.5%
11 ^e sciences lettres, recyclage	547	55%
11 ^e sciences mathématiques	3,714	56.4%
11 ^e sciences math, recyclage	44	38.1%

Il s'agit de finissants du cours secondaire soumis aux mêmes programmes, aux mêmes examens, les mêmes jours et les mêmes heures, dans la même province.

² Hebdo-éducation, 23 sept. 1966, no. 8.

Notons d'abord le pourcentage croissant de succès à mesure que les sections exigent des candidats bien doués. Une exception : en 11^e sciences mathématiques, recyclage. Une telle classe, en effet, est difficilement justifiable s'il s'agit d'élèves passant de 11^e générale en 11^e sciences mathématiques, classe qui exige des jeunes gens une forte capacité intellectuelle.

Si on cherche le % général des candidats de ce niveau ayant réussi, on trouve qu'il s'établit à 51.1%. On peut donc dire que la moitié de nos finissants de ces onzièmes années ont réussi les examens. On devrait s'attendre à une réussite supérieure à 80% ; et même, normalement, à une réussite à 90% dans un système qui fonctionnerait normalement.

Les causes d'échecs ? Les promotions automatiques en 7, 8, 9, 10 ; le peu de travail de plusieurs étudiants ; la nouveauté des examens objectifs ; le peu de préparation des étudiants à ce genre d'examens ; la difficulté des programmes conçus, il y a 10 ans, pour une population très différente de celle qui fréquente actuellement nos écoles ; le coup de dé de 15 jours d'examens tandis qu'on ignore le travail de 9 mois de cours réguliers ; l'allergie aux examens de plusieurs étudiants ; certains manuels trop "intellects" ; le contenu des examens qui diffère du titre (examen de "littérature" qui porte surtout sur la grammaire), etc., etc.

Devant ces résultats, nous nous posons deux questions

- Qui fera sauter l'embâcle ?
- Que vaut le produit fini de nos écoles secondaires ?

Menus propos sur l'éducation

10

Démocratiser l'enseignement.

Quelle réalité se cache
derrière cette expression :
démocratisation de
l'enseignement ?

[Retour à la table des matières](#)

Si on parle beaucoup de démocratisation de l'enseignement, c'est peut-être pour nous faire oublier qu'il n'est pas encore tellement démocratisé!

Mais, au fait, qu'est-ce que démocratiser l'enseignement ?

C'est permettre, direz-vous, à tout le monde de s'occuper de ce problème, de donner son point de vue. Mais on peut parler beaucoup, et bien longtemps, avant que l'on sente un progrès quelconque en éducation ...

Démocratiser l'enseignement, c'est surtout et avant tout en arriver à ce que tout individu suive le cours qui lui convient selon ses aptitudes.

- Tout individu : sans s'occuper du revenu familial, de la possibilité ou de l'impossibilité de payer.

- Suivre le cours quel qu'il soit, où qu'il se donne.

- Qui lui convient selon ses aptitudes et selon ses capacités réelles.

Vous le devinez, il y a encore long à parcourir avant que la démocratisation de l'enseignement soit une réalité : décentralisation de l'enseignement, financement, facilité, orientation généralisée...

Au primaire et au secondaire, la démocratisation progresse sensiblement. Au niveau collégial et au niveau universitaire, presque tout reste à faire ! Nous voulons bien procéder par étapes, mais les étapes seront-elles tellement longues, tellement lentes que nous devons sacrifier une génération ? Il faudra accélérer les choses.

La démocratisation de l'enseignement doit sortir des mots et des bons propos et se traduire dans la vie des citoyens : selon leurs goûts et leurs aptitudes, afin que nous ne gaspillions pas nos talents.

Les parents attendent beaucoup de l'école nouvelle. N'allons pas les décevoir.

Les jeunes attendent beaucoup de la réforme actuelle de l'enseignement. Nous ne pouvons pas non plus les décevoir.

Menus propos sur l'éducation

11

Dossier cumulatif

Le dossier individuel devra
recevoir sous peu l'attention
qu'exige son importance.

[Retour à la table des matières](#)

Les parents seront appelés d'ici peu, si ce n'est déjà fait ici et là, à élaborer, avec des responsables, une partie du dossier cumulatif de leurs enfants.

On peut se demander ce qu'est, tout d'abord, un dossier cumulatif. Il s'agit d'un document où l'on conserve systématiquement les faits importants concernant chaque étudiant : expérience passée, résultats académiques, perspectives d'avenir, remarques des professeurs, etc., tout cela dans le but de l'aider, à l'occasion, à résoudre ses problèmes d'adaptation ou d'orientation.

Ce dossier devrait contenir les renseignements recueillis auprès des parents - milieu familial, ambiance, antécédents, problème d'enfance, etc., etc.

Il contiendra aussi les renseignements que les divers professeurs fourniront à mesure que son cours progressera : attention, rendement, aptitudes, etc.

Y figureront aussi les données sur le rendement scolaire. les divers bulletins, les commentaires des maîtres ; des données sur les activités parascolaires, les di-

vers tests psychométriques, avec les résultats, et, enfin, les notes concernant les entrevues avec diverses personnes : orienteurs, travailleurs sociaux, psychologues, directeurs des études, etc.

Ce dossier s'établit pour aider l'orientation de l'enfant. Il ne s'agit pas d'y voir une enquête indiscrete, mais une démarche dictée par la prudence et le souci de mieux conseiller votre enfant.

De plus, il faut bien noter qu'un tel dossier n'est pas public et qu'un personnel fort réduit peut y avoir accès.

On ne s'oppose pas à ce que le médecin qui nous traite nous pose un tas de questions et qu'il consigne nos réponses : on admet sans sourciller qu'il veut nous connaître pour mieux nous guérir. Les dossiers cumulatifs de nos écoles secondaires serviront, entre les mains de quelques rares personnes, à mieux guider votre enfant.

Menus propos sur l'éducation

12

Écriture

Une politesse élémentaire :
l'écriture soignée.

[Retour à la table des matières](#)

Mon collègue peste ce soir : il corrige la rédaction de ses trente élèves de neuvième année. Mais qu'a-t-il donc ? Il se frotte les yeux, esquissent des gestes brusques, ronchonne, rapproche les feuilles de les yeux, lance un zut ici et là...

Le pauvre : il déchiffre des hiéroglyphes : l'écriture de ses syntaxistes...

"Trop de grec", me dit-il. Mais ils étudient cette langue q depuis quinze jours seulement ! Que sera-ce en belles-lettres !

Pas trop de grec, mais pas assez d'écriture dans les basses classes. Où sont donc nos bonnes méthodes d'écriture ? On nous dit : « Rien d'uniforme, de cassant en éducation. Laissez une certaine liberté aux jeunes ». Il faudrait tout de même uniformiser l'écriture ! Sinon, dans quinze ans, nous vivrons à Babel.

- Montrez-moi vos copies, cher ami.

Je sympathise. La première copie, écriture filiforme ; cette autre, pente renversée ; cette autre, lettres détachées ; cette autre, une véritable écriture codée ... Et le tout présenté à l'aide du fameux crayon à bille qui bave, qui empâte, qui évase ...

Et je m'explique fort bien que des ; maîtres, à 30 ans, doivent porter des verres à double et à triple foyer!

Si l'écriture est la science des ânes, vraiment, on manque d'ânes joliment ! Et les examens devraient être réussis à 90% dans toutes nos écoles et à tous les degrés.

Pitié pour les maîtres!

L'école nouvelle devrait revenir à l'écriture ancienne celle que tous pouvaient lire, l'écriture soignée, agréable, uniforme au départ mais qui, avec les années, se vêtail de personnalité tout en restant lisible.

Faudra-t-il une loi pour obtenir cela ? Pourtant, un certain bon goût suffirait !

Menus propos sur l'éducation

13

Éducation sexuelle

Les parents peuvent-ils laisser
aux étrangers un devoir si délicat,
mais impérieux ?

[Retour à la table des matières](#)

Éducation intégrale, éducation totale, formation soignée, culture générale : autant d'expressions familières pour préciser ce que les parents attendent de l'école. Dans ces souhaits fortement teintés d'absolu, les parents ont un rôle à jouer. Et, en particulier, le domaine de l'éducation sexuelle leur revient.

Mais combien de parents laissent aux hasards des circonstances, des camarades et de la rue cette indispensable initiation ! On ne sait comment procéder, on ne sait quoi dire, on ne sait que répondre aux questions des enfants, et on retarde sans fin une intervention qui, faite à temps, clarifierait tant de situations et préviendrait bien des déviations ou des inquiétudes chez les jeunes.

Mais faut-il vraiment procéder à une telle éducation ? Je cède la parole :

Au *Concile*, dans la déclaration sur l'éducation chrétienne. « Qu'ils (les enfants) reçoivent une éducation sexuelle positive, prudente, qui progresse au fur et à mesure qu'ils grandiront. » (Section 1)

Au rapport de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec nous lisons :

« Bien que ce soit d'abord leur responsabilité, trop de parents n'osent donner à leurs enfants l'éducation sexuelle, parfois même la plus élémentaire, dont ceux-ci auraient besoin ; on ne peut laisser les enfants complètement à eux-mêmes et au hasard à ce propos. L'école doit donc souvent se charger de certains aspects de l'éducation qui relèveraient plus naturellement de la famille. D'où qu'elle vienne, l'éducation ne doit pas se limiter à des mises en garde." (Vol. 3, p. 214, no. 1025)

LE cardinal Verdier donne son point de vue : « Il serait douloureux et humiliant pour notre pauvre humanité de soutenir que le domaine où jaillissent les sources de la vie est le seul qui doive rester fermé à tout progrès pédagogique et même scientifique. Nous croyons que les initiations claires, faites avec le tact voulu, doivent être regardées comme une obligation grave qui s'impose au nom de la charité et même de la justice."

Demain, il sera peut-être trop tard ...

Menus propos sur l'éducation

14

Éduquer les parents

Quand les parents réclameront-ils
une meilleure préparation à leur ta-
che de premiers éducateurs de leurs
enfants ?

[Retour à la table des matières](#)

Je viens de lire un titre d'article qui étonne : « Il faut faire l'éducation des parents! »

À première vue, ce simple titre m'a choqué, comme il le fait pour vous peut-être ! Mais à bien y penser, l'éducation des parents se présente comme une nécessité impérieuse. À parler franc, les parents ne sont pas tellement prêts à élever leurs enfants. Les cours de préparation au mariage leur donnent sans doute un certain bagage de notions d'éducation. Leurs expériences déjà vieilles "d'anciens enfants" leur assurent des souvenirs peu exploitables souvent. Qui va leur enseigner l'art délicat d'élever un enfant, d'éduquer un garçon, d'élever une fille ?

On demande des cours pour cela, par des spécialistes, des parents qui eux-mêmes possèdent déjà de bonnes notions de pédagogie, de psychologie et une expérience pratique.

On demande des ouvrages sur le sujet, écrits d'une plume alerte, pour nos parents de chez nous et non pour le père américain ni pour la mère française. Il y a sans doute de grandes données communes, mais trop de nuances doivent s'ajouter pour qu'un traité du genre ait une portée universelle.

On souhaite que les associations de parents et les associations de parents-maîtres étudient ce problème urgent chez nous afin que la jeune génération, celle qui fréquentera l'école d'ici peu, puisse bénéficier de parents ... bien éduqués.

On déplore la délinquance juvénile ; on déplore la mésadaptation des jeunes ; on déplore le nombre d'enfants traumatisés. Quand on cherche la cause de telles déviations, neuf fois sur dix on aboutit à des causes familiales. Qu'on parle de réformer l'éducation de toute urgence, très bien. Parlons donc plutôt d'éducation des parents : cela semble plus urgent!

À condition que les parents veuillent bien se laisser éduquer ...

Menus propos sur l'éducation

15

Élixir

Instillons un contre-poison.

[Retour à la table des matières](#)

L'alcoolisme se révèle, avec les années, une maladie prospère ! Cette maladie enrichit des milliers d'individus grâce aux profits que l'alcool assure à ses exploiters. Elle enrichit des centaines de médecins qui s'efforcent de traiter les malades que l'alcool détruit. Elle enrichit les coffres de l'État des millions de dollars qui leur permettront bientôt de créer, tout à côté des magasins d'alcool, des cliniques de désintoxication ! Ainsi, les millions perçus en taxes sur l'alcool serviront, en partie, à guérir ceux qu'il a rendus malades !

Si bien des adultes ont des âmes assoiffées, il faut admettre que cette soif gagne la jeunesse dangereusement vite.

La mode veut qu'on souligne tout par un petit verre. Pour le faire mieux passer, on le baptise coquetel : ça fait snob, mais c'est aussi nocif.

On élit un président, vite, un coquetel ; on fête un ami, vite, un petit verre ; on réussit un examen, vite, deux petits verres ; on termine son année scolaire, un verre, deux verres, trois verres ... C'est à croire que l'alcool consacre tout ! Quand on demeure dans les limites, passe. Mais où est la limite exacte ? Et quand un jeune veut passer pour un homme, la limite est profonde.

La médecine connaît bien cette maladie : l'alcoolisme. Elle devrait, par des campagnes, prévenir cette maladie au lieu de toujours être en retard, et de tenter les guérisons lentes, pas toujours sûres. Il s'agit de santé publique, et d'un problème public. Au rythme où vont les choses, l'alcoolisme deviendra chez nous, d'ici peu, un véritable fléau. Il est grand temps aussi qu'on inscrive aux programmes réguliers des classes des cours sérieux et bien documentés sur ce sujet. Une partie des millions qui vont en profits pour l'État devrait être consacrée à cette campagne. Ainsi, grâce aux bénéfices retirés de la vente du poison, on pourrait produire à mesure un contre-poison !

On appelle cela tourner en rond... me direz-vous. C'est peut-être la rançon du progrès !

Menus propos sur l'éducation

16

En proie aux images.

En éducation, est-il permis
d'abuser des bonnes choses ?

[Retour à la table des matières](#)

Avez-vous déjà remarqué les physionomies d'enfants attentifs lors de l'audition d'un film captivant ?

Ces yeux tendus, ces visages qui passent du comique au calme, du calme à l'anxiété, de l'anxiété à la terreur et, soudain, de la terreur à l'enthousiasme : le bon est survenu qui poursuit les gros méchants ...

Le pouvoir de l'image est indéniable. C'est d'ailleurs cette qualité qui, depuis longtemps, l'a fait pénétrer dans les classes, et de nos jours, avec un zèle parfois discutable.

Car l'image ne peut jamais remplacer l'effort, si elle prétend aider à la compréhension.

Il y a donc une pédagogie de l'image qui doit s'élaborer, s'étudier, se transmettre, afin que les maîtres sachent l'employer judicieusement sans émousser l'intérêt de l'enfant, ni son attention.

On a affirmé souvent qu'une image vaut dix mille mots! C'est souligner de façon imagée son pouvoir considérable. Elle ne vaut peut-être que mille mots seulement si elle est employée gauchement ou abusivement.

Cette pédagogie de l'image devra s'intégrer sans délai aux programmes d'école normale, car, de nos jours, elle revêt trop d'importance pour qu'on laisse au hasard des lectures, de la curiosité des professeurs le soin de se familiariser avec cet aspect important de la pédagogie nouvelle.

Il reste que l'on ne peut remplacer l'effort par des images ou des projections lumineuses. Ces dernières donnent parfois aux jeunes maîtres l'illusion d'avoir fait un travail magnifique - les élèves écoutent ou semblent écouter. Mais la pratique de l'enseignement leur révèle vite que l'effort est requis toujours pour maîtriser une matière, qu'il s'agisse de géographie, d'histoire ou de mathématiques.

L'enfant ne peut pas rester en proie aux images : il lui faut passer à l'action.

Menus propos sur l'éducation

17

Étude et santé

Avant de punir la paresse,
corrigions la faiblesse
de la santé.

[Retour à la table des matières](#)

On blâme souvent un enfant qui ne réussit pas en classe. On le soupçonne tout de suite de paresse, d'insouciance, de négligence. Rarement on songera à recommander à ses parents de lui faire subir un examen médical pour déceler la vraie cause du faible rendement scolaire.

« Je ne reconnais plus Pierre, disait un professeur. Il travaille comme jamais. Il se montre intéressé à toutes les matières. C'est un nouvel élève. » Cet étudiant était malade depuis quelques mois, sans se plaindre ... Une visite au médecin, quelques médicaments : quinze jours après, nous avons un nouvel élève, tout transformé.

Parmi les facteurs de la santé, il y a le repos, la détente, le grand air. On sous-estime l'importance du repos - du sommeil surtout - dans la vie d'un étudiant. Il faut voir leurs mines déconfites et leurs postures affaissées des lundis matins pour se rendre compte que la notion de repos n'est pas aussi simple et générale que cela !

La santé s'assure aussi par la fatigue, la saine fatigue sportive, la fatigue de la marche au grand air, Dans un pays qui est l'hiver, nous manquons d'air, de bon air. Nous séjournons trop longtemps dans nos maisons surchauffées, mal aérées, dans l'air trop sec. Le séjour prolongé et le travail au grand air viendraient corriger cela. Qui s'y résigne ?

Avant de blâmer un étudiant pour ses résultats décevants, les maîtres pourraient rencontrer les parents et examiner, avec eux, s'il n'y a pas à se pencher sur la santé générale de l'élève, sur son activité sportive, sur l'état de sa vision, de son audition, sur la durée du sommeil... Au lieu de punir aveuglément un échec, mieux vaudrait une visite au médecin ou un redressement du régime de vie.

Une intelligence saine opère mieux dans un corps sain. Ce n'est pas là une découverte récente. C'est plutôt une notion trop souvent oubliée.

Menus propos sur l'éducation

18

Expo catéchétique

Les plus humbles réalisations
mises en valeur stimulent
l'enthousiasme au travail.

[Retour à la table des matières](#)

Le professeur de catéchèse vient d'inviter le personnel du collège à une exposition de travaux sur sa matière.

Bonne idée que celle-là !

Dans une salle sobrement décorée, quelques images religieuses et artistiques d'un goût sûr, - des étudiants guident les visiteurs et attirent leur attention sur certains travaux. Les réflexions surgissent ici et là.

Une maman à son amie :

- Regarde le travail de mon fils. Un travail sur la Bible : six pages dactylographiées, proprement présentées, aux titres et sous-titres clairs : un véritable article de revue théologique ! Je n'en crois pas mes yeux !

Même si les parents sont facilement admiratifs envers leurs enfants, cette maman a raison d'être fière et d'en faire part à sa compagne, car la recherche de son fils est excellente.

Et que dire de l'intérêt que les étudiants ont apporté à la rédaction de cette recherche ? Elle représente des efforts de documentation, de lecture, de consultation, qui s'échelonnent sur trois mois. Elle suppose un premier jet que le professeur, pour ses quelque soixante étudiants, a corrigé, puis dirigé une seconde élaboration lors d'une discussion en petites équipes et, finalement, procédé la rédaction finale, selon les normes des travaux du genre quant à la présentation et aux références.

Et ce n'est pas là tout le travail de religion de trois mois. Les cours réguliers se poursuivaient.

On dit parfois que les étudiants et les étudiantes ne montrent pas d'intérêt envers l'enseignement religieux. Il faudrait examiner alors comment on leur présente le message, la parole de Dieu. Si on rejoint vraiment les élèves, selon leurs besoins et selon leurs intérêts, on peut créer, pour ce cours comme pour tout autre cours, un enthousiasme permanent. Mais si on confie à des amateurs les cours de catéchèse, on peut s'attendre à des résultats décevants ...

Cet expo catéchétique prouvait l'enthousiasme de nos étudiants, et démontrait la compétence de ce professeur.

Menus propos sur l'éducation

19

Formation chrétienne des maîtres

L'école confessionnelle exige
des maîtres un supplément
d'âme

[Retour à la table des matières](#)

La récente déclaration conciliaire sur l'éducation chrétienne de la jeunesse souligne ainsi la difficulté et la délicatesse de la tâche des maîtres :

« Oui, ils ont une belle, mais lourde vocation, ceux qui secondent les parents dans l'accomplissement de leur devoir et, au nom de la communauté humaine, assument la charge de l'éducation dans les écoles ; cette vocation requiert des qualités toutes spéciales, d'esprit et de cœur, la plus soigneuse préparation, une aptitude continuelle à se renouveler et à s'adapter."

Quand on relit ces paroles, et qu'on s'y arrête pour les méditer, on mesure mieux leur portée.

La formation chrétienne des maîtres est un des grands problèmes de l'heure, chez nous. Nous manquons de maîtres ; la préparation qu'on exige d'eux est plus poussée et plus longue, la population scolaire augmente très vite, autant de causes qui jouent dans le même sens et nous mènent vers une pénurie de personnel.

Le choix du personnel enseignant, de la part des commissaires et des parents, n'en devient que plus délicat tandis que la tâche des responsables des écoles se complique.

Nos écoles normales, par une meilleure organisation matérielle, pourront peut-être recevoir un plus grand nombre d'aspirants ; la formation des maîtres ne devra pas, pour autant, s'en ressentir. Le choix des aspirants devra aussi être plus judicieux afin de ne pas admettre à la profession des individus qui manquent de maturité psychologique ou de certaines qualités intellectuelles et morales que la société doit exiger des formateurs de la jeunesse.

L'école catholique se doit de maintenir et la qualité de son personnel et la qualité de son produit fini : des jeunes gens sérieux, bien préparés, qui accèdent aux universités et aux études supérieures avec de bonnes chances de succès.

Mais le succès que nous attendons par-dessus tout, c'est une génération de jeunes qui sachent demeurer fidèles à leurs principes religieux et à leur foi, dans quelque milieu qu'ils se trouvent.

Menus propos sur l'éducation

20

Ghetto

La menace du ghetto :
épouvantail pour gens naïfs.

[Retour à la table des matières](#)

Je lis parfois d'un oeil terriblement agacé que si nous ne nous lançons pas tête première dans le renouveau proposé par le Rapport Parent en absorbant du même coup le bon, le moins bon et le tendancieux, nous, catholiques, nous exposons à une vie de ghetto.

Quand ce sont des gens qui passent pour sérieux qui nous disent cela, théologiens plus qu'éducateurs, penseurs plus que praticiens sur le terrain, je me demande s'ils ont lu, au moins quelques pages, du Rapport Parent.

Il semble y avoir chez certaines personnes une gêne devant l'enseignement catholique. Pour eux, enseignement catholique semble être synonyme d'étroitesse, d'obscurantisme, d'intégrisme. Autant de mots qui font plouf et qui vous coupent le souffle net.

Si la fidélité à la pensée des Papes Pie XI, Pie XII, Paul VI est de l'intégrisme, il faudra demander leur définition de l'intégrisme à ces messieurs. Je demandais précisément cette définition à un ami, qui pense juste, par ailleurs : « Un intégriste, c'est celui qui ne pense pas comme l'élite des voyants. »

Les optométristes feraient bien de rectifier certaines visions.

L'Église catholique n'a pas honte des écoles primaires, secondaires, techniques, supérieures et universitaires où elle est présente. Elle ne marche pas non plus à rebours du progrès. Elle voit encore clair et se place dans le vent de l'Esprit. Même dans des pays à majorité païenne, elle fait rayonner les sciences et la sagesse. Dans les pays de vieille chrétienté, elle occupe un rang de choix par la valeur des institutions qu'elle dirige ou anime.

La menace du ghetto, d'une situation d'infériorité, d'un refuge peureux, est un épouvantail. Pour nous forcer à accepter un système inadmissible dans une ère de démocratisation, il faut d'autres menaces que celle-là. Si on admet que l'école neutre constitue un monopole d'État, le ghetto, c'est la liberté.

Nous choisirons la liberté !

Menus propos sur l'éducation

21

Grand massacre

Faut-il simplifier
l'orthographe ou l'exiger ?

[Retour à la table des matières](#)

D'un commun accord, les professeurs vous diront que le souci de l'orthographe est chose du passé.

D'un commun accord, les directeurs d'études vous avoueront que ce qui est vrai pour les élèves l'est aussi pour bien des maîtres.

Pour s'en rendre compte, il suffit de circuler dans une école, entre deux cours, avant que les tableaux noirs ne soient effacés. Vous pourriez y puiser de pleins paniers de perles parfois magistrales.

Pour s'en rendre compte, il suffit encore de lire une rédaction courante des étudiants de n'importe quelle classe, de n'importe quel cours. Il suffit de lire quelques dissertations de normaliens, de collégiens.

Devant ce phénomène je me suis souvent posé la question : « Pourquoi cette insouciance ? »

Je pourrais mettre de j'avant trois causes probables .

1.- Le manque d'insistance, au cours primaire, sur l'orthographe, et le délaissement de l'excellent exercice appelé dictée qui figurait à l'horaire quotidien de toutes les classes jusqu'en 11^e année, il y a quelques années.

2.- Le manque de lecture attentive. On lit, on lit même beaucoup mais on ne note pas les mots ; on ne s'y arrête pas, on les effleure.

3.- Mais la cause principale, c'est une trop grande assurance, une trop grande confiance en soi. On ne doute pas de ce que l'on écrit, on ne se relit pas, on se fie à l'instinct ! Si on avait la fierté de vouloir présenter un texte sans faute, on vérifierait, on relirait, on consulterait le dictionnaire. Et ce dernier contient souvent trop d'images : on le consulte pour les illustrations et on en oublie les mots!

Apprenez à vos élèves à douter. Apprenez-leur aussi à lire intelligemment. Leur vocabulaire écrit s'améliorera. Ils en viendront à acquérir la fierté du travail bien fait, bien écrit dans le respect de la langue.

Menus propos sur l'éducation

22

Haro sur l'école !

L'école est le fidèle reflet
du foyer.

[Retour à la table des matières](#)

On nous dit parfois : « L'école n'est pas assez ferme! L'école n'occupe pas assez les étudiants! L'école favorise ainsi la délinquance juvénile. »

On dit beaucoup de choses sur l'école et contre l'école Rappelons ici une anecdote.

Un laïc reprochait à un évêque français les manières un peu frustes de son jeune clergé, ses allures trop cavalières, le laisser-aller.

« Que voulez-vous, cher ami. Aussi longtemps que nos prêtres proviendront du laïcat, il en sera ainsi . . . »

Aussi longtemps que les élèves de nos écoles proviendront de nos familles, nos écoles seront ainsi! L'éducation - on l'oublie trop souvent - commence au foyer. Le proverbe anglais "Charity begins at home" peut se dire aussi de l'éducation : "Education begins at home".

On parle même d'éduquer les parents afin de les aider dans leur travail. Si on préconise cela, c'est peut-être afin que la famille nous prépare de bons élèves, et, à

tout le moins, qu'elle ne vienne pas défaire ce que l'école essaie, de peine et de misère, de construire.

En général, nos étudiants, - même les plus âgés - obéissent à l'école. Ira-t-on jusqu'à dire qu'ils obéissent souvent mieux qu'à la maison !

Tout de même, le manque d'énergie de bien des parents, leur démission devant leurs grandes filles, leurs grands garçons, ne favorisent pas un comportement très sain. Et avant de blâmer l'école et d'installer une sorte de caporalisme à la maison, mieux vaudrait y faire régner une véritable vie familiale, faite d'amitié vraie, d'intérêt sincère, de dialogue heureux, d'échange de vues ... Au lieu de désertir le foyer et d'en arriver à un comportement même anti-social, les jeunes pourraient s'épanouir dans un climat familial normal, tonifiant. Toute réforme de l'école, - il faut le souligner fortement, - doit commencer par une vie mieux encadrée au foyer.

Menus propos sur l'éducation

23

Il y aura toujours des pauvres

L'art délicat de faire plaisir
n'est pas tout a fait disparu.

[Retour à la table des matières](#)

L'Association étudiante a décidé tout récemment de faire plaisir à quelques familles dans le besoin, à l'occasion de Noël. Un comité dynamique, formé de membres de la JEC surtout, a mis sur pied la campagne : thermomètre, comptabilité, annonces et tout le train que les jeunes aiment.

Le mot d'ordre est le suivant : "Nous ne voulons pas d'argent, nous voulons que chaque gars de l'école fasse quelque chose pour un pauvre". Et les conserves d'affluer sur la table du comité, les bonbons, le linge usagé, le matériel scolaire, des biscuits, des gâteaux, des jouets - les enfants pensent aux enfants - etc., etc. Le local devint un vrai magasin général.

En l'espace de quinze jours, la grande majorité des étudiants et des étudiantes avaient fait leur don pour semer la joie sur des visages, à Noël.

Le comité avait établi une liste de familles à aider. Le matériel fut partagé ; on varia le contenu de chaque caisse, selon les besoins, car nous savions le nombre d'enfants par famille.

Si la campagne fut un succès, ce n'est pas tellement à cause de la générosité générale des étudiants, mais surtout à cause du contact avec les familles dans la nécessité, car les responsables du comité - ils étaient une douzaine d'étudiants et d'étudiantes, - allèrent porter eux-mêmes, avec les professeurs, ce qui était destiné à chaque foyer. Ils tenaient à cette charité complète.

Je n'ai jamais vu une prise de conscience aussi aiguë d'un problème devant les commentaires des professeurs et des étudiants au retour de leur distribution !

Ils disaient : « La misère existe à deux pas de nos maisons chaudes, confortables, décorées pour Noël, munies de leurs provisions diverses... et nous ne le savions pas! » Leur bref séjour dans des maisons mal chauffées, la vue de dames seules avec leur famille, leur entrée dans ce qu'on nomme maison par habitude... leur a jeté devant les yeux cette dure réalité : l'indifférence du riche fortuné tout à côté de la misère cachée du pauvre.

Nous ne le savons pas assez : il y a encore des pauvres parmi nous...

Menus propos sur l'éducation

24

Information scolaire

Il faudrait, sans tarder, planifier
l'information scolaire
à l'échelle provinciale.

[Retour à la table des matières](#)

Si on déplore le manque d'orientation professionnelle, et même scolaire, en regard des besoins nombreux et imprécis des jeunes gens de l'école actuelle, il faut regretter tout autant le manque d'information scolaire quant aux professions accessibles après les divers cours.

Il se fait sans doute, de la part du Ministère, par ses publications nombreuses et son enquête annuelle, un bon travail. Mais ce travail intensif vient nous faire toucher du doigt qu'en quelques jours, les jeunes sont mal à l'aise - et les parents encore davantage, - pour prendre une décision qui souvent précise en même temps leur orientation. En effet, choisir tel cours peut supposer qu'on se dirige vers telle carrière.

Et quand, par ailleurs, nous savons que nous préparons les jeunes pour des métiers qui n'existent pas actuellement, l'inquiétude nous gagne. Passe encore dans le contexte actuel, mais quand la polyvalence sera sur pied et qu'il faudra

choisir ses options à partir de la neuvième année, en vue de telle ou telle faculté, les responsables des écoles deviennent songeurs.

La seule manière de s'en sortir, je pense, serait d'en arriver à un organisme central qui diffuserait, à l'échelle provinciale, les renseignements nécessaires pour que les titulaires, tout spécialement, soient fort bien renseignés et qu'à leur tour ils puissent fournir l'essentiel des données à leurs élèves.

Cette méthode éviterait l'éparpillement des forces. Quand 25 documentalistes travaillent dans leurs petits coins pour des minorités d'étudiants, on se demande si leurs efforts ne seraient pas plus rentables s'ils étaient réunis pour se partager la tâche, élaborer leurs travaux, les diffuser grâce à des moyens modernes et efficaces de communication. Le problème est tout à fait identique pour les quelques informateurs que la Province possède. Leur action serait décuplée grâce à une centralisation momentanée. Quand, dans cinq ans, nos universités auront vu le problème, et auront préparé les spécialistes requis, une décentralisation pourra s'amorcer. D'ici là, l'éparpillement joue contre nous et compromet l'orientation de milliers de nos jeunes.

Menus propos sur l'éducation

25

Information, s'il vous plaît !

Le manque d'information
favorise la culture
des équivoques.

[Retour à la table des matières](#)

On dit partout que les parents ne bénéficient pas de l'information dont ils auraient tellement besoin. On le répète. Les parents l'admettent aussi. Ils s'inquiètent devant telle ou telle mesure possible. Mais cette mesure est-elle vraiment envisagée ? Quels en seront les effets ? Y a-t-il crainte justifiée ou peur inutile ? Qui leur répondra dans un langage accessible ?

On déplore trop le manque d'information à côté de l'effort que l'on déploie afin de combler cette carence.

Que faudrait-il faire ?

Agir au niveau provincial et au niveau local.

1.- Au niveau provincial. Certains organismes devraient parler mieux et plus souvent. HEBDO-ÉDUCATION donne déjà certains renseignements qui ne sont pas vulgarisés, pas suffisamment, du moins. Il y aurait place et travail pour une

équipe de vulgarisateurs permanents afin de donner à HEBDO-ÉDUCATION le ton voulu et lui permettre d'atteindre les parents.

Le Conseil Supérieur de l'éducation pourrait jouer le même rôle, avec une équipe de vulgarisateurs à son service permanent. Les grands mots n'atteignent pas les gens. Les longs articles savants et abstraits n'atteignent pas les gens. Il faut parler le langage du monde d'aujourd'hui et de notre milieu.

2.- Au niveau local, les CSR doivent créer, si ce n'est déjà fait, des organismes pour renseigner les parents. On n'exploite pas assez la radio, la télévision, la presse locale. Chaque régionale devrait requérir les services d'un vulgarisateur à plein temps, lui-même versé en éducation, pour renseigner les gens de façon pratique.

À quand l'opération INFORMATION ?

Menus propos sur l'éducation

26

Lecture au compte-goutte

Lire empêche de devenir
trop vite démodé.

[Retour à la table des matières](#)

- J'ai lu un livre, cette année, » me confiait un professeur.
- L'avez-vous lu en entier ?

Un livre durant toute une année scolaire ! Souhaitons que durant les vacances la dose ait été plus imposante !

Nous pouvons nous poser des questions : "Nos professeurs lisent-ils suffisamment ? Se tiennent-ils au courant de la pédagogie ? Sont-ils au fait des développements que connaît leur spécialité ?

Une réponse évasive à toutes ces questions nous intriguerait ; c'est qu'on est vite dépassé, de nos jours, si on ne suit pas le progrès, si même on ne le précède pas un peu !

Loin de se contenter des revues d'éducation et des journaux, les livres publiés sur la pédagogie et la psychologie devraient les captiver.

La curiosité des professeurs devrait être attirée fortement par les cinq volumes du Rapport de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement.

Mais on prétexte le manque de temps, la fatigue, le surmenage, etc. Une certaine paresse et une indifférence inquiétante empêchent plusieurs enseignants de se tenir vraiment au courant du mouvement des idées dans leur domaine. Ils comptent peut-être sur l'année de recyclage dont on parle et qui surviendrait à tous les 6 ou 7 ans! Devant la pénurie des maîtres, ce système, très avantageux pourtant, n'est pas près de se généraliser. Et même, devrait-il être mis en pratique qu'il faudrait d'abord et avant tout favoriser les éducateurs qui ont su, par leurs efforts personnels, se tenir dans leur mieux au courant de leur profession. Les autres font vraiment, dans leurs rangs, figure d'amateurs, et l'année d'études à plein temps leur serait peu profitable, car elle ne leur permettrait même pas de réparer le temps perdu et le retard accumulé.

Un conseil qui vaut toujours : « Si vous cessez d'étudier, cessez d'enseigner. »

Menus propos sur l'éducation

27

Lecture expliquée

La technique de la lecture
aurait-elle rétrogradé ?

[Retour à la table des matières](#)

La lecture expressive a été tuée par la lecture expliquée. La lecture expliquée a été détrônée par le texte expliqué et maintenant, nous faisons du texte tout court, ce qui nous permet d'éviter la littérature !

Voilà la généalogie dégénérée de la bonne vieille lecture d'autrefois. Vraiment, la lecture ne saurait être bien fière de ses enfants. D'ailleurs, sont-ils tous légitimes ? On peut se poser sérieusement la question.

Dans la prétendue lecture moderne, on insiste sur les idées, sur les tournures grammaticales, sur les figures du style, sur de savantes considérations. Mais si la compréhension aidait à rendre la lecture, si les figures contenues dans un texte choisi nous permettaient d'en rendre la beauté, la grandeur, l'émotion, très bien. Mais non, on procède en analyste : on décortique, on use et abuse du bistouri, on décompose les mots pour aller jusqu'à la racine, on aligne savamment les familles de mots, mais quand il s'agit de lire intelligemment, le résultat est bien piètre. D'ailleurs, cette dernière étape n'est même plus envisagée. Non. On veut faire du

texte pour le texte : compréhension des idées, admiration du plan logique, saisie des transitions, etc. C'est plutôt un travail froid d'analyste que l'on fait.

Faudrait-il être surpris que la lecture improvisée d'un texte nous amène à entendre un tout autre texte qui nous parvient péniblement et qui introduit le comique dans le sérieux, et - c'est plus triste encore - le sérieux dans le comique!

Souhaitons que nos futurs programmes, jusqu'en huitième année, nous ramènent à la lecture exacte, expressive. À une lecture intelligente!

Menus propos sur l'éducation

28

Lire

Savoir lire devient un luxe.

[Retour à la table des matières](#)

J'entendais, l'autre jour, lire à l'église une épître par un jeune homme. Pitié ! Saint Paul n'aurait sûrement pas reconnu son texte et aurait identifié, au passage, quelques hérésies et des non-sens. Imperturbable, le jeune homme lisait ce qu'il croyait voir...

Ce qui est plus tragique : ce jeune existe à des milliers d'exemplaires. Nos jeunes ne savent plus lire, pas plus en 11^e année qu'en philosophie II.

Avec un collègue, j'examinais le problème et les causes. Comment se fait-il que les jeunes lisent plus mal qu'il y a 20 ans, et même 10 ans ?

Nous avons cru trouvé deux causes :

1.- On n'accorde plus à la lecture, dans les basses classes, l'importance qu'on lui accordait autrefois. Il y avait TOUS LES JOURS la leçon de lecture. On visait, graduellement, à la lecture expressive, donc à une lecture comprise et rendue comme telle. En 3^e année, on pense que les jeunes savent lire, et tout finit là! En 7^e, on se dit que les jeunes devraient savoir lire, et tout finit là encore! En 11^e ,

on se dit que ce n'est plus le temps de montrer à lire, et tout finit là. Et plus haut, on dit que ce sont des cas désespérés, et tout finit là aussi.

2.- Les méthodes ; ont changé depuis 20 ans et 10 ans ... Ont-elles changé pour le mieux ? Il faut en douter sérieusement. On finira bien par découvrir les méthodes d'il y a 20 ans et 10 ans, et les livres d'il y a 20 ans et 10 ans et on trouvera, sans doute, que ces méthodes avaient du bon, même de l'excellent.

Cela m'amène à constater qu'il faut mettre 10 à 20 ans pour juger d'une méthode et de ses fruits. Et alors, si on emploie une mauvaise méthode, on en récolte les fruits véreux pour longtemps!

Menus propos sur l'éducation

29

Littérature et littérature

Envisageons une action positive
dans l'assainissement
de la littérature.

[Retour à la table des matières](#)

De temps à autre, des descentes de polices s'effectuent, un abondant butin, pornographique et autre, est saisi puis immolé aux flammes ... L'opinion publique réagira durant quelques jours. On se dira, du ton le plus scandalisé possible, les uns aux autres :

"Est-il possible que des individus puissent depuis des mois, offrir à notre jeunesse des illustrés si déplorables, si... ceci ou cela.

L'émotion dure peu. Le zèle aussi ; les vendeurs de pourriture changent d'adresse et offrent la même marchandise faisandée, quinze jours après la razzia ... qui épuise leur stock ordurier !

Le combat devrait donc être soutenu ; des équipes de vigilance devront être mises Sur pied et le demeurer à l'année longue. Et des sentences sérieuses devraient être prononcées contre ces empoisonneurs publics.

Mais nous devons envisager surtout une contre-partie à cette contre-école : la publication de bonnes revues, la publication de littérature saine, intéressante, populaire, qui, pour sa part, pourrait supplanter la littérature abêtissante. On pense bien à nettoyer nos kiosques à journaux et à revues de temps à autre, mais on ne songe pas assez à leur fournir du matériel de choix, pour faire contrepoids à toute cette littérature de bas étage qui prospère clandestinement ou au grand jour, grâce à une certaine indifférence et à notre inertie.

L'assainissement de notre littérature exige une équipe de vulgarisateurs habiles et de publicistes entreprenants qui ne craindraient pas de mettre leurs talents et leurs capitaux en exploitation.

On doit envisager aussi une éducation de la jeunesse par rapport à tout ce qui se publie. La jeunesse est mieux capable que nous le pensons de comprendre le bien-fondé de nos interventions. Elle peut contribuer elle-même, et pour beaucoup, à assainir les publications. Il s'agit de l'intéresser à cette oeuvre.

Une jeunesse fière exige, et exigera encore demain, une nourriture saine !

Menus propos sur l'éducation

30

Marche-t-on ?

La santé par la marche.

[Retour à la table des matières](#)

- Quel est votre sport favori, demandai-je à un collègue ?
- Le hockey.
- Le hockey ? Mais je ne vous ai jamais vu vous livrer à ce sport cet hiver.
- Le hockey à la télévision, le samedi soir, vous savez ...

Comme sport passif, c'est excellent. Mais pour un intellectuel, insuffisant.

L'hygiène des intellectuels exige un minimum d'exercices. Avec la gymnastique, l'exercice qui leur convient le mieux, c'est la marche.

La marche au grand air, autant que possible, durant environ une heure par jour, beau temps, mauvais temps, été, hiver ...

Si on peut varier le menu, tant mieux. Le professeur doit se détendre s'il veut durer, s'il veut que son action puisse se prolonger, car il est peu de professions qui exigent des nerfs solides comme l'enseignement dans des salles souvent mal aérées.

rées, devant des étudiants qui nous tiennent toujours en haleine, dans une activité qui exige de nous présence d'esprit, esprit de décision, rapidité de réflexe ...

L'éducateur anémique, inactif, est un candidat marqué pour la dépression nerveuse et la tuberculose. La profession a payé déjà une lourde rançon à la tuberculose, et même si cette maladie est sous contrôle, elle menace toujours, et ce n'est pas un examen annuel obligatoire qui nous met à l'abri de son atteinte et des suites qu'elle laisse dans l'organisme. Quant aux dépressions nerveuses, elles nous guettent sérieusement.

L'exercice de la marche après les repas, au grand air, voilà ce que l'hygiène préventive recommande aux professeurs. Et, en plus, une bonne dose d'hygiène mentale nous serait utile pour aider à prendre la vie du bon côté, malgré les tracasseries et les soucis que nous donnent nos classes nombreuses ...

N'oubliez pas d'inviter occasionnellement les collègues aux « marche-t-on. »

Menus propos sur l'éducation

31

Minimum

Le mini-dévouement des mini-maîtres.

[Retour à la table des matières](#)

Le dévouement professionnel mérite toujours l'admiration. Si on ne le loue pas à haut voix, au plus intime de soi-même, on l'admire.

Si le dévouement suscite l'admiration, les calculs mesquins nous choquent. Calculs mesquins de celui qui ne voudrait que 18 heures de cours quand des collègues, dans la même matière et au même niveau, en ont 22 ou 25... Calculs mesquins que de laisser aux autres les surveillances qui sont plutôt des présences d'adultes aux yeux ouverts, tout simplement. Calculs mesquins que de donner ses points sur 27 quand le titulaire les demande sur 100, laissant ainsi une fastidieuse conversion, quand on sait, par ailleurs, qu'il doit compiler l'ensemble des matières de sa classe en plus de fournir aux autres titulaires ses propres notes selon leurs exigences.

Quand ces calculs se multiplient, ils révèlent facilement un manque d'éthique professionnelle et nous font soupçonner qu'ils sont le fait d'amateurs qui se sont fourvoyés dans le monde de l'éducation.

Ces calculateurs songent-ils que ce qu'ils ne font pas, ce sont les autres qui le feront, que ce dont ils se déchargent de façon si irresponsable, ira surcharger les collègues qui ont à coeur que toutes les tâches soient remplies et bien remplies.

Souhaitons prochain le jour où un surplus de professeurs nous permettra de conserver les gens dynamiques, dévoués, consciencieux, toujours prêts à prendre leur large part aux travaux inhérents à la vie d'une école ; que les traîne-pieds soient alors invités à prendre un métier plus reposant : celui de touristes à l'année ou un autre où les responsabilités auprès de la société ne comportent pas de risques.

L'éducation réclame des gens qui ne comptent pas leurs peines, qui savent faire un peu plus plutôt qu'un peu moins, qui envisagent le dévouement comme la première qualité du professeur de carrière.

Sans dévouement, on se présente dans l'éducation comme un amateur ... non comme un professionnel.

Menus propos sur l'éducation

32

Nature et beautés

Voyez les lis des champs...

[Retour à la table des matières](#)

Je revois l'émerveillement des élèves de Secondaire 1 devant le professeur de biologie qui leur développait la cervelle d'une vache ! Je note leurs réactions et leur attention, devant le professeur qui effectue devant eux la dissection d'un chat.

La nature captive la jeunesse. Aussi, les Cercles de Jeunes Naturalistes n'ont pas de peine à grouper leurs adeptes, comme les clubs 4-H, d'ailleurs.

La vie et ses mystères intéressent les étudiants au plus haut point. Nous serons étonnés devant une collection de feuilles qu'ils auront eu la patience de monter en quelques jours de l'automne, quand le froid commence à colorer les arbres. Cet intérêt profond, nos programmes actuels ont la sagesse de l'exploiter lors des cours de botanique et de biologie qui rendent attentifs les jeunes à ce qui les entoure et leur révèle les merveilles du monde. Spontanément, ils nous disent : « Dites-nous pourquoi ces choses sont si belles ! » Ils savent admirer la grenouille dont ils connaissent l'évolution ; ils jettent de grands yeux sur le haricot qui croit dans le terrarium ; ils suivent la vie des poissons vivipares, ils se pâment devant les teintes veloutées des grands papillons qui viennent d'éclore ...

Comment en serait-il autrement quand on met à la disposition des jeunes des laboratoires de sciences naturelles et de biologie qui auraient fait l'envie des maîtres eux-mêmes il y a quinze ou vingt ans!

L'enfant vit donc très près de la nature et possède des facultés d'admiration toutes neuves. Sachons exploiter cette disposition ; sachons aussi, à l'occasion, montrer la puissance de Celui qui a mis la nature et ses merveilles à la disposition de l'homme, lui-même chef-d'oeuvre de la création.

La nature et ses richesses variées nous aident à lever les yeux, à regarder en haut !

Menus propos sur l'éducation

33

Neutre

Cette utopique neutralité.

[Retour à la table des matières](#)

On parle de simplifier notre système d'éducation.

On proclame d'abord que l'État est neutre en matière de religion, en se sens qu'il ne peut favoriser une religion au détriment d'une autre. Entendue dans ce sens, cette neutralité convient à tous.

Puis, on préconise des commissions scolaires neutres dans tous les milieux pour s'occuper de tout enseignement, neutre ou non. C'est un deuxième pas vers la neutralisation de tout le système d'éducation du Québec.

Enfin, on préconise l'école neutre qui recevrait les neutres et, au besoin, les élèves qui appartiennent à une religion ; et aussi l'école confessionnelle qui reçoit les élèves d'une religion mais qui devrait recevoir aussi les élèves des autres religions et les neutres.

Ces écoles devraient toutes respecter la liberté de conscience.

En peu de mots, on préconise l'école neutre ouverte à tous et l'école confessionnelle ouverte à tous.

C'est un pas, un très grand pas vers l'école neutre.

Ce troisième temps ne peut manquer de survenir, car il est dans la logique du système.

En effet, l'école neutre ouverte et l'école confessionnelle ouverte exigent que la religion devienne pour tous une matière à option et que l'enseignement général, comme tel, ne puisse être marqué par aucune appartenance religieuse, aucun credo. Si, l'enseignement sera marqué par quelque chose : l'indifférence, qui est un anti-credo.

Les parents sauront-ils voir à temps tout ce qu'impliquent de telles recommandations ? Sauront-ils voir qu'en voulant simplifier, on en vient à préconiser l'école neutre, en attendant de nous imposer l'école-neutre-hostile ?

L'école neutre, même présentée sur un plateau doré, ne nous intéresse pas.

Menus propos sur l'éducation

34

Notre-Dame des Écoles

Les éducateurs, parents
et maîtres, sont au service
de la jeunesse.

[Retour à la table des matières](#)

Il m'arrive parfois d'avoir à encourager des collègues que les désillusions de l'enseignement et les déboires du métier ont abattus. Je me rends compte combien le professorat est une carrière exigeante et que celui qui ne veut pas y laisser prématurément sa santé doit avoir une bonne hygiène mentale, une meilleure hygiène physique, une excellente hygiène spirituelle ...

Marie a été aussi éducatrice, l'éducatrice par excellence, elle qui a élevé Jésus. Admettons qu'elle avait un enfant facile, bien gentil, bien soumis, très vertueux! Il n'en reste pas moins que son action s'est exercée auprès de lui durant près de trente ans.

Marie fut une éducatrice pleine de sollicitude. Elle a montré à parler à son Fils, elle a été présente à toute son éducation ; elle n'a pas ménagé son dévouement, sa sollicitude fut quotidienne.

Notre-Dame des Écoles saura nous inspirer une attitude identique devant nos élèves, comme professeurs ; et comme parents, elle saura nous montrer à élever nos enfants. Nous essaierons d'avoir son doigté, de déployer son dévouement, d'imiter sa sollicitude.

Et devant nos insuccès et nos échecs, au lieu de nous décourager nous lui confierons nos désillusions, et nous lui demanderons de nous aider à faire notre examen de conscience. Les fautes des enfants et celles des élèves ne sont pas toujours imputables exclusivement aux enfants et aux élèves! Nous n'avons pas, de façon innée, ce que l'on appelle l'art d'éduquer. Et nous aurons longtemps des leçons à recevoir à ce sujet.

Notre-Dame des Écoles, soyez la Protectrice de nos élèves!

Donnez-nous surtout de cultiver l'espoir malgré tout, de saisir le secret de votre réussite, fruit de votre esprit de service car vous vous êtes proclamée un jour la servante du Seigneur.

Nous nous dirons les serviteurs de la jeunesse !

Menus propos sur l'éducation

35

On demande des orienteurs

Les universités ignorent-elles
la pénurie actuelle en
conseillers d'orientation ?

[Retour à la table des matières](#)

Nos futures écoles de 2,000 et même de 3,000 élèves, si elles s'érigent un jour, exigeront les services les plus complets. Arrêtons-nous à l'un d'eux : l'orientation.

Dans une école de 3,000 élèves, nous devrions trouver environ 10 orienteurs, pour répondre aux besoins réels des jeunes. C'est la norme qu'on disait valable il y a 10 ans. Vaut-elle encore ? Devant la pénurie actuelle d'orienteurs, nous affirmons qu'elle vaut toujours, car, la baisser à un orienteur par 200 étudiants, ne signifierait rien de concret, pour le moment.

Pourquoi ce manque d'orienteurs ?

1.- La profession ne séduit probablement pas assez de jeunes gens, hommes et femmes, au sortir de leur cours collégial. La profession s'organise encore, elle n'a pas de syndicat reconnu pour promouvoir ses intérêts. Cela joue tout de même, mais très peu, à mon sens.

2.- Les universités n'admettent que peu de candidats. Voilà la cause majeure. Pour subvenir aux besoins de la Province, d'ici dix ans, les universités devraient fournir 400 orienteurs par année. Des admissions au compte-goutte supposent un produit qui sort au mini-compte-goutte ! C'est sûrement le cas pour l'Université Laval qui accepte trop peu d'aspirants annuellement dans son cours d'orientation.

3.- Des professeurs en fonction actuellement pourraient-ils devenir orienteurs ? Si un programme universitaire, programme bien charpenté et qui tiendrait compte de l'acquis des candidats, était mis sur pied, plusieurs professeurs seraient intéressés à se préparer à cette fonction, durant un an, durant deux ans.

Les Commissions Scolaires Régionales et le Ministère, devant les besoins urgents dans ce domaine, auraient tout intérêt à demander aux universités qu'un tel cours soit mis sur pied sans délai, et qu'elles accordent priorité à la formation de conseillers d'orientation.

Les finissants et les finissantes de nos écoles et collèges ont droit à ce service essentiel. Les laisserons-nous longtemps encore s'orienter au petit bonheur ?

Menus propos sur l'éducation

36

Orienter les parents

L'éducation devra figurer
aux programmes
des cours pour adultes.

[Retour à la table des matières](#)

- Vous conseillez à mon garçon de faire un cours technique. Y pensez-vous ? Lui, devenir électricien, menuisier, simple technicien !

C'est la première réaction de plusieurs de parents, pères et mères, auxquels on expose que leurs garçons auraient avantage à s'orienter vers un cours technique, un cours de métier.

Un tel cours n'est pas selon le goût des parents. Cependant, l'orientation de tel ou tel garçon devrait se faire vers le cours technique. C'est à se demander si nous ne devrions pas d'abord orienter les parents !

Le cours de métier et le cours technique ne sont pas dégradants, ce ne sont pas des cours à rabais. Ces cours s'adressent aux jeunes chez qui on découvre certaines aptitudes bien spécifiques. Ils débouchent sur des professions honorables et qui font vivre leur homme. La profession rêvée et la profession qui colle à la réali-

té de cet individu sont deux choses : la seconde seule doit nous intéresser. Tant mieux si elle coïncide avec la première.

Que les parents laissent donc tomber leurs préjugés et acceptent que leurs garçons qui devaient devenir dentistes ou notaires, dans leurs pensées, deviennent tout bonnement ce qu'ils peuvent devenir : électriciens, dessinateurs, électroniciens, etc.

Que les étudiants acceptent, eux aussi, leurs limites. Au lieu de se résigner à regret, à suivre le cours pour lequel ils ont des aptitudes, à passer des années d'insuccès dans les cours - selon le langage prétentieux des professeurs, - à densité académique, qu'ils accèdent avec joie au cours technique, dans l'espoir, enfin, de connaître le succès qu'ils poursuivent en vain depuis si longtemps !

La société a besoin de talents diversifiés. A forcer la nature, on ne fait rien avec grâce, actuellement, comme on ne fera rien avec grâce, durant les années 2,000.

Accepter ses limites, cela oriente vers un sain réalisme. C'est la plus urgente des orientations !

Menus propos sur l'éducation

37

Parents vs parents-maîtres

En cherchant la formule,
n'oubliez pas l'enfant!

[Retour à la table des matières](#)

On soulève une question : Faut-il prôner les associations de parents ou les associations de parents-maîtres ? On se demande : une Association-Parents a-t-elle la même valeur qu'une Association Parents-Maîtres ? Cela risque de tourner à la polémique.

Il y a de l'excellent dans la formule des associations de parents-maîtres. Les parents puisent leurs informations à bonne source. Ils évitent ainsi des tâtonnements. Ils coopèrent directement avec les responsables de leurs enfants. Ils peuvent plus facilement dialoguer avec les maîtres afin de mieux se comprendre mutuellement.

Un danger demeure, même deux dangers :

- 1.- Que les maîtres conduisent à leur gré le mouvement, sans s'occuper tellement, dans la pratique, des parents, qui sont traités en subalternes.
- 2.- Que les parents ne puissent pas s'exprimer librement sur des sujets qui les touchent de près et qui concernent peut-être les professeurs. Les associations

groupant patrons et employés, dans le commerce et l'industrie, sont rares! Et les maîtres, qui le nierait, sont les employés des parents.

Il y a de l'excellent aussi dans l'association des parents, car ce mouvement leur permet de s'intéresser directement aux problèmes d'éducation, de consulter les professeurs qui peuvent apporter la lumière, de prendre vraiment leurs responsabilités sans gêne comme sans influence induite.

Le danger reste d'en arriver à considérer le professeur comme quantité négligeable et de lui présenter des décisions parfois anti-pédagogiques.

Tout de même, les deux mouvements ont leurs raisons d'être et, au moment où tous les efforts sont requis pour repenser notre système québécois d'éducation et le lancer, l'heure n'est pas aux débats stériles sur celui des deux mouvements qui mérite de survivre.

Que les deux mouvements fassent plutôt leurs preuves!

Menus propos sur l'éducation

38

Parle, jeune homme

Notre langue parlée :
un souci de tous les instants.

[Retour à la table des matières](#)

Parle, jeune homme, afin que je te connaisse, que je mesure ta culture ...

On fait la guerre au joul depuis longtemps avec un succès bien relatif. Nous devons bien l'admettre : le joul des maîtres et le joul des étudiants ont la vie dure.

Il faut se réjouir de l'effort consenti pour introduire l'enseignement du vocabulaire dans nos programmes. A ce propos, les classes du cours secondaire, programme de Laval, utilisent presque toutes un excellent manuel qui procède par centres d'intérêts. Dans les mains d'un maître habile muni du matériel technique adéquat, la méthode est excellente.

Récemment, le professeur de vocabulaire français m'invitait à un de ces cours. Elle avait donné à ses étudiants une rédaction où les mots qui se rapportent à l'aviation étaient utilisés. Les termes aérogare, billet, préposé aux bagages, piste d'envol, train d'atterrissage, etc., étaient judicieusement intégrés à la narration d'un

agréable voyage Dorval-Paris sur les ailes d'Air France ... Merveilleux, et de composition, et de diction, et de justesse d'expressions !

Il ne s'agit pas tellement de combattre le mauvais langage, les anglicismes, les mots impropres, etc. Il s'agit de campagne plus positive que cela : donner les mots exacts, apprendre à bien s'exprimer verbalement et par écrit, donner de l'aplomb, travailler la rigueur de la pensée, le coloris de l'expression, quoi !

Si on pense que tout cela va se réaliser tout seul, on se trompe. Nous avons d'excellents manuels canadiens à notre disposition, mais nous ne les exploitons pas. L'importation de manuels français, aux termes exotiques et aux centres d'intérêts souvent peu intéressants pour nos étudiants, ne corrigera pas tellement la situation.

Faisons notre miel chez nous, à même nos fleurs!

Menus propos sur l'éducation

39

Participation

Avec les mots, les faits.

[Retour à la table des matières](#)

Le Conseil Supérieur de l'éducation, dans son premier rapport officiel, met l'accent sur la participation démocratique. L'idée est excellente. Elle cadre bien avec l'intention de démocratiser l'enseignement.

Pour participer au mouvement de l'éducation, à la repensée de l'éducation, les groupes doivent s'organiser, se structurer, sans cependant se montrer esclaves des structures, car la vie, graduellement, y pourvoit. Des groupes cohérents penseront ensemble, étudieront les problèmes de concert, soumettront leurs conclusions.

Quand il s'agit d'étudier et même de rédiger un mémoire, tout va. L'enthousiasme aidant, les projets s'élaborent, les solutions surgissent laborieusement ou facilement. La déception survient quand ces groupes cherchent leur interlocuteur. A qui confier ce que le groupe désire ? Qui pourra bien coordonner les efforts ? Y a-t-il un organisme suffisamment libéré, composé d'individus assez libres, politiquement et matériellement, pour peser toutes ces suggestions ?

Participer les uns avec les autres, ça va encore. Mais participer, "sans agir sur", sans voir l'effet de son action, sans même savoir si les suggestions iront à la bonne adresse, c'est plutôt décevant !

Si on se plaint d'un manque d'information que le haut devrait fournir au bas, on n'a pas d'ailleurs encore mis en place la canalisation qui permettra à la foule de se faire entendre en haut lieu. C'est tout le problème de l'information aller-retour qui est en cause.

Aussi longtemps qu'il en sera ainsi, les mots démocratisation, participation, resteront des mots qui sonnent bien, qui donnent un petit air savant, mais qui sont creux.

Pour participer, il faut pouvoir parler, parler à quelqu'un qui peut nous écouter, à quelqu'un qui peut nous répondre, et à quelqu'un qui peut agir.

Personne ne se contentera de l'illusion de participer ...

Menus propos sur l'éducation

40

Pas camarade

La camaraderie peut-elle
remplacer le respect ?

[Retour à la table des matières](#)

J'entendais dernièrement une maman qui se plaignait de l'indifférence de son grand garçon envers son père auquel il ne voulait plus obéir. Elle se désolait et ne voyait pas d'issue à cette pénible situation.

« Pourtant, disait-elle, depuis plusieurs années, mon mari s'est efforcé de se comporter en camarade avec lui, en bon copain. »

Et voilà ... Un autre papa-bon-copain déçu.

Faut-il vraiment conseiller que père et fils se traitent en copains ? Non.

Le père reste père. Il détient l'autorité et ne doit pas abdiquer son rôle pour se contenter de jouer au bon ami afin d'obtenir, au compte-goutte, l'obéissance de son fils.

Je sais fort bien qu'il y a la manière, qu'on doit parfois se montrer très compréhensif, très conciliant, qu'il faut écouter et dialoguer. Mais convient-il de se montrer tellement copain qu'on s'expose à une égalité qui supprime le respect, et amène une sorte de démission ?

L'obéissance reste une vertu filiale, souvent difficile. Si, sous prétexte d'acheter l'amitié, on laisse tout faire, on abdique, on donne ainsi une contre-éducation. Ne cherchons pas ailleurs l'explication de l'attitude de trop de jeunes qui trouvent leurs parents démodés et qui leur imposent leurs volontés et leurs caprices.

L'autorité doit sans doute se respecter ; mais elle doit surtout s'exercer dans le sens d'un service et d'une formation dont la jeunesse et l'adolescence ne peuvent se passer.

Alors, l'amitié existera sans doute mais ressemblera davantage au respect ; la camaraderie existera aussi, mais se muera plutôt en confiance. La compréhension mutuelle n'en sera que plus forte et la vie familiale, plus heureuse.

Menus propos sur l'éducation

41

Prière biblique

Maître, apprenez-nous
à prier.

[Retour à la table des matières](#)

Le cours de catéchisme, - on le nomme catéchèse actuellement, ça fait plus savant, - dans nos écoles chrétiennes veut mettre en valeur l'enseignement de la Bible, la lecture de la Bible, mieux, la méditation de la Bible. C'est excellent.

En deux cours de religion par semaine, au cours secondaire, un certain travail peut se faire à la longue, mais il faudrait peut-être davantage de temps à l'horaire.

Au début de la journée scolaire, après une courte prière, plusieurs professeurs ont l'excellente habitude d'accorder quelques minutes de réflexion aux étudiants. Cette petite méditation porte sur un verset de l'Écriture. Tantôt, c'est le commentaire par le maître d'une parole de l'Évangile. Tantôt, c'est le petit commentaire qu'un étudiant livre après l'avoir préparé la veille. Ainsi, toute la classe commence la journée sous le signe de Dieu. Il me semble que cette réflexion chrétienne sur la parole de Dieu oriente tout normalement la journée de jeunes chrétiens.

De plus, comme il est aisé pour le maître de rapprocher telle parole de l'Écriture d'un événement contemporain, tout près des étudiants! Ils auront ainsi la clai-

re notion que Dieu est près d'eux, qu'en lui, comme dit saint Paul, ils ont la vie, le mouvement et l'être. Cette journée ne sera pas comme celle d'hier, mais meilleure. Ils mettront dorénavant l'accent sur telle vertu, particulièrement aujourd'hui, en rapport avec la pensée méditée le matin.

On se plaint que trop de nos étudiants sont superficiels. Pourquoi, par l'Écriture méditée journallement, ne pas combattre cette légèreté au lieu de la déplorer béatement ?

"Maître, apprenez-nous à prier," voilà ce que semblent nous demander nos élèves. Allons-nous les laisser sans réponse ? Ouvrons-leur l'Écriture, mettons-leur souvent sous les yeux la parole de Celui qui est "venu pour qu'ils aient la vie et l'aient en abondance." (Jean 10,10)

Menus propos sur l'éducation

42

Professeur monovalent

Un paradoxe : demain,
l'école polyvalente
se contentera de professeurs
monovalents.

[Retour à la table des matières](#)

Si, demain, l'école polyvalente ne comptait que des professeurs monovalents...
comme cela ferait paradoxe 1

La formation des maîtres sera bientôt repensée, mais elle devra, à tout prix, nous assurer des maîtres d'abord cultivés, d'une culture générale vaste et sûre, puis spécialisés. Autrement, les futures écoles polyvalentes marqueraient un net recul sur ce que nous avons connu chez nous jusqu'à ce jour.

Un professeur monovalent, c'est le spécialiste étroit, qui ne voit que ses 15 ou 20 heures de cours, dans sa matière, qui s'y cantonne, pour qui les autres spécialités n'existent pas, pour qui les autres spécialistes n'existent pas d'avantage. Enfin, c'est celui qui se pense seul important et seul formateur.

Le professeur demeure un artiste, dans le concert il jouera sa partie, de son mieux, au rythme de l'ensemble ; il coordonnera son action à l'ensemble.

Mais comment en arriver à cette souplesse sans une culture plus vaste, sans une certaine polyvalence quant à la pédagogie générale, à la psychologie, à la vie du groupe humain, à la connaissance des autres disciplines et de leurs rôles particuliers dans la formation d'un étudiant ?

Si l'université doit former les maîtres de demain, le risque est grand d'une spécialisation à outrance, à moins que les écoles normales actuelles, par leur personnel dirigeant et enseignant, ne soient appelées à donner leur avis et à intervenir elles-mêmes, au niveau universitaire, pour la formation équilibrée des maîtres.

Souhaitons que les Facultés des Sciences de l'Éducation sachent tirer partie de nos valeurs humaines actuelles et former des maîtres sans oeillères.

Menus propos sur l'éducation

43

Rendre financièrement possible...

Quand l'université
accueillera-t-elle enfin
les pauvres intelligents ?

[Retour à la table des matières](#)

Je demandais, hier, à un collègue ce qu'il entendait au juste par l'expression dont on nous rebat les oreilles : la démocratisation de l'enseignement.

"D'après moi, me dit-il sans hésiter, c'est rendre financièrement possible ce qui est intellectuellement réalisable".

Tout de suite, je devinai un créditiste derrière cette réponse sûre d'elle-même.

Mon interlocuteur poursuivit, imperturbablement, sa démonstration. "Voyez-vous, il y a l'immense savoir qui s'offre à nos jeunes. Nos écoles techniques leur sont ouvertes, nos écoles des beaux-arts, nos facultés de médecine, nos facultés de sciences, nos universités, en général. Combien de nos élèves peuvent avoir accès à ces diverses écoles, selon leurs dispositions intellectuelles ? Mettons environ 20%. Combien sont effectivement inscrits à ces facultés et écoles ? Bien moins. Est-ce par manque d'intelligence et de préparation ? Non. Par manque d'argent, très souvent".

Et je me souvenais de tels et tels finissants en philosophie qui avaient dû changer leur orientation par manque de ressources, qui avaient dû se contenter d'une année d'école normale pour pouvoir, sans délai, aider leur père à faire instruire un peu mieux les : 4, les 6, les 8 autres enfants qui les suivaient ... tout en nourrissant l'espoir dans 4 ou 5 ans, de pouvoir eux aussi poursuivre des études universitaires sacrifiées, pour le moment.

Intellectuellement, ces jeunes avaient tout le prérequis. Financièrement, ils ne pouvaient songer à 4 ou 5 ans d'études universitaires. Voilà ce que j'appelle un gaspillage de talents. Et ce gaspillage survient à l'heure où on manque de maîtres bien qualifiés, de médecins, d'ingénieurs, de techniciens, d'ouvriers spécialisés ...

Qui va rendre financièrement possible ce qui intellectuellement est réalisable ?

Le jour tant attendu que la démocratisation de l'enseignement attend : le jour où démocratisation sortira des mots pour déboucher dans la réalité !

Menus propos sur l'éducation

44

Rythmes 1,2,3,4,5,6...

Pourquoi tellement compliquer
les choses simples ?

[Retour à la table des matières](#)

On préconise l'enseignement par rythmes. Dans le concret, qu'est-ce à dire ?

Il s'agit de classer les étudiants selon la vitesse avec laquelle ils apprennent diverses matières. Par exemple, Paul apprend très vite en français. Une explication sitôt donnée, la règle sitôt expliquée, il n'y a plus de mystère pour lui. Il sera classé dans le rythme rapide, no. 1. Par contre, en mathématiques, Paul est plus lent, il éprouve des difficultés à comprendre d'abord. Ce n'est qu'après deux ou trois explications qu'il finira par saisir le joint. Il sera classé dans le rythme lent, disons no. 6.

Et même, durant l'année, les élèves pourront changer de groupes si on note que leur rythme ne se maintient pas.

Mais avant toute expérience, serait-il possible de prévoir ce que donnera, demain, cet essai ? Il semble que oui.

On se donne un mal fou pour déceler le rythme, on multiplie les tests, on multiplie les changements de divisions!

Pour en arriver à ceci, que je donne par intuition.

Le classement par rythmes se ramène au classement homogène général. Le premier critère général fondamental à considérer : l'intelligence. Le second : résultats en français à la fin du primaire ; et le 3^e : résultats en mathématiques à la fin du primaire.

Quand vous avez 400 ou 500 étudiants à classer en secondaire 1, le classement selon ces 3 critères est éminemment plus simple, plus naturel, plus normal. Vous y avez les principaux rythmes sans étiquetages et sans maux de tête!

En général, un enfant intelligent apprend vite ; un enfant peu brillant apprend lentement. C'est l'intelligence, selon la notion que nous en avons, qui doit encore présider au classement.

Pourquoi compliquer les choses simples ?

Menus propos sur l'éducation

45

Savoir conduire

Un danger public :
le conducteur autodidacte.

[Retour à la table des matières](#)

Les cours de conduite automobile devraient, au plus tôt, être intégrés à nos programmes scolaires réguliers. D'autant plus que les tragédies routières se multiplient, et que les jeunes de moins de 25 ans groupent les chauffeurs qui subissent ou causent le plus d'accidents.

Le 15 janvier 1966, l'épiscopat belge publiait une lettre pastorale très importante sur la morale de la circulation routière. Ce document révèle que « le bilan des victimes devient effrayant. Chaque année, quelque 2,000 personnes meurent, en Belgique, par suite d'accidents de roulage. 15,000 sont grièvement blessées. Le nombre de blessés légers approche des 70,000. Les forces vitales de la Nation sont de la sorte plus gravement atteintes que si, tous les quinze ans, éclatait chez nous une guerre semblable à celle de 1940. »

Ce même document en se basant sur les statistiques de plusieurs pays précise ainsi les trois principales causes d'accidents : manoeuvres imprévues, 37% ; vitesse exagérée : 19% ; manquements aux règles de priorité : 16%.

Chez nous, les nombreux bilans tragiques des fins de semaines doivent nous alarmer et nous inviter à prendre les moyens requis pour redresser la situation : sévérité plus grande de la police des routes et formation à la conduite automobile dès l'école.

Cette formation doit comporter l'étude des lois de la circulation, de la morale de la circulation routière, du mécanisme de l'automobile, pour se couronner par des cours pratiques de conduite.

Déjà certaines commissions scolaires régionales ont mené des expériences valables dans cet enseignement ; le Ministère pourrait fort bien s'en inspirer et consulter les professeurs qui ont déjà, ici et là, donné un tel enseignement afin d'établir sans délai un programme sérieux.

Le civisme de la route peut aussi s'apprendre à l'école. Quand sa vie personnelle et celle de milliers d'autres sont en danger, peut-on plus longtemps se fier aux autodidactes ?

Menus propos sur l'éducation

46

Savoir écouter

Nous n'exploitons pas 50%
des ressources d'attention
des étudiants.
Quel gaspillage !

[Retour à la table des matières](#)

J'ai vu des enfants attentifs : une classe de sourds-muets. Huit enfants, quatre garçons et quatre filles, de 7 ou 8 ans, durant leurs leçons.

Ils suivaient leur maîtresse qui leur parlait. Ils plaçaient consciencieusement la pomme sur la pomme de leur cahier, la rose sur la rose de leur cahier. Ils prenaient, comme la maîtresse le leur disait, 3 fruits différents et les plaçaient sur le devant de leur pupitre. Et quand, à la fin de la leçon, leur maîtresse leur demanda de se lever, tous ensemble, ils étaient debout devant nous !

Des sourds-muets qui comprennent du seul mouvement de nos lèvres ! Jamais je n'avais vu classe aussi attentive. Jamais je n'ai vu, depuis, classe aussi attentive. Et je me disais : «!Si nos élèves, qui ont des oreilles normales et une voix normale, étaient aussi attentifs que ces petits, nous ferions des merveilles avec eux! »

Si, depuis vingt ans, il y a un changement majeur dans l'éducation et dans nos classes, c'est surtout du côté de l'attention qu'il faut signaler ce changement.

Nos jeunes, pour la très grande majorité, ont peine à se concentrer, à faire attention, à écouter. L'attention spontanée est rare ; et si elle naît, elle s'efface bien vite ...

À quoi attribuer cette évolution ? À deux causes, selon moi.

1.- à la santé générale, car nos jeunes semblent moins que jadis résistants à la fatigue, à l'effort même physique ;

2.- au nombre imposant d'impressions qui sollicitent leur attention : musique, bruits, cris, annonces de toute provenance : radio, télévision, journaux, revues, rues, magasins, classes par la projection très nombreuse d'images fixes ou animées ... Ce grand nombre de stimuli semble émousser leur pouvoir d'attention.

Avons-nous franchi la limite du pouvoir d'attention de l'enfant ?

Menus propos sur l'éducation

47

S. M. J.

À l'âge de la générosité,
cultiver la générosité.

[Retour à la table des matières](#)

Trois lettres peut-être mystérieuses pour vous. Je les traduis ... Service Missionnaire des Jeunes. Mouvement de jeunesse qui s'intéresse aux activités missionnaires de l'Église de par le monde.

Les jeunes s'intéressent grandement à la planète ; de plus en plus, les pays lointains, par leur culture, par leurs richesses naturelles, par leurs populations, par leurs problèmes sociaux, par leur pauvreté accablante parfois, captivent la jeunesse de nos écoles.

De la simple géographie, le maître en vient à la géographie cordiale : cette connaissance sympathique de ces pays en voie de développement, où les besoins spirituels et matériels sont si nombreux : manque de prêtres, manque de professeurs, manque d'infirmières, manque d'agriculteurs compétents.

Les jeunes membres du S.M.J. étudient les besoins de ces divers pays et essaient de trouver des solutions, selon leurs possibilités.

Aide par la prière fervente de ces jeunes. Cette action mystérieuse qui franchit les distances s'exerce encore de nos jours. La prière pour les pays de missions est un souci quotidien du S.M.J.

Aide par l'aumône, à la mesure des possibilités limitées des jeunes. Cette aide s'adresse aux séminaires, en vue de la formation de futurs prêtres. Elle s'adresse aussi aux léproseries, aux dispensaires, aux écoles de brousse ...

Aide par l'intérêt que l'action du S.M.J. suscite autour de lui, auprès des adultes responsables de ces mouvements dynamiques, auprès des parents des élèves, comme auprès des populations de nos paroisses lors des congrès et des expositions missionnaires.

Aide, un jour, par les vocations missionnaires qui ne manquent pas de surgir du milieu de ces phalanges de jeunes garçons et de jeunes filles qui développent en eux des attitudes altruistes, donc universelles.

Si le Seigneur les appelle à porter en terre lointaine la Bonne Nouvelle, leur participation au S.M.J. leur aura permis de répondre par un oui généreux.

Les parents chrétiens doivent donc considérer avec sympathie cet excellent mouvement.

Menus propos sur l'éducation

48

Teacher in America

Un livre spirituel,
brillant, captivant.

[Retour à la table des matières](#)

Je viens de terminer la lecture d'un livre, *Teacher in America*, écrit par Jacques Barzun. (Anchor A 25, 1954)

Un livre américain sérieux, et, parfois, savoureux.

L'auteur commence son livre ainsi : "Education is indeed the dullest of subjects and I intend to say as little about it as I can". Mais durant 280 pages, il parle d'éducation et le lecteur n'en ressent pas une seconde d'ennui!

Du très bon dans ce livre, écrit avec une pointe d'humour, dans un ton mi-sérieux, mi-badin ; du très bon, tellement vrai, et bien vu, et bien écrit, que cela, souvent, s'applique à cette partie de l'Amérique qui s'appelle le Canada. Nous l'oublions trop facilement : nous sommes nous aussi des américains ...

Les petits côtés de l'éducation y sont signalés finement, mais dans un but constructif. Les vraies valeurs sont mises en relief, dans les méthodes de travail et d'étude, la compréhension de l'histoire, la portée de l'enseignement des sciences...

Sous cette plume très alerte, se révèle un professeur d'expérience, intelligent perspicace, attaché à sa profession et qui l'exerce avec enthousiasme même.

Quand Jacques Barzun affirme que "Education comes from within ; it's a man own doing", il rejoint, par cette formule bien personnelle, l'enseignement de saint Thomas dans le *De Magistro*. L'importance de l'éduqué dans l'éducation : un principe trop souvent oublié. On le traite en passif tandis qu'il lui faut être éminemment actif.

Jacques Barzun nous rappelle cela, et bien d'autres vérités. Procurez-vous ce livre. Vous y trouverez sûrement profit.

Je ne sais si un tel livre est traduit en français. S'il ne l'était pas, il mériterait de l'être, car il contient trop de notations intéressantes pour demeurer inconnu, chez nous.

Menus propos sur l'éducation

49

Toxicomanie

L'homme est-il une cheminée ?

[Retour à la table des matières](#)

Un jeune professeur, au sortir de l'école normale et à sa première année d'enseignement, se demandait tout haut s'il devait commencer à fumer, ce dont il s'était abstenu jusqu'à ce jour.

Je saisis sa réflexion au vol.

« Mon ami, vous incarnez devant moi le modèle du jeune homme en santé. Alerte, souriant, pas trop gras ni trop maigre, sportif, sans excès, enfin, vous êtes la santé rayonnante. Pourquoi alors vous amoindrir, vous nuire par des inhalations pestilentielles de tabac ! Pourquoi vouloir vous rendre malade quand votre respiration est facile, quand vous n'êtes pas encore sous l'esclavage de cette sucette et sous l'effet de ces fumées toxiques ? Je vous déconseille de fumer, parole d'ami ! Et pour vous convaincre davantage, si mon intervention vous laisse encore des doutes, consultez tel et tel collègue qui parlent toutes les semaines d'arrêter de fumer, parce qu'ils ressentent malaises et difficultés respiratoires, mais qui remettent leur décision irrévocable à la semaine prochaine ! »

Une campagne contre la toxicomanie devrait être menée d'abord et surtout parmi les étudiants, parmi ceux qui arrivent au cours secondaire. A cet âge, on veut faire l'homme ; on voit fumer les plus âgés et on croit que sans le petit nuage de fumée autour de la tête, on demeure dans l'infantilisme.

Des médecins devraient se pencher sur ce problème de santé publique et le Ministère de l'Éducation devrait établir, avec eux, un cours systématique pour montrer les inconvénients du tabagisme, du danger de passer de l'usage à l'abus du tabac, et la menace à la santé générale que constitue cette déplorable habitude de pétuner.

Si de tels cours tiennent compte de la psychologie des jeunes et se basent sur des avancés scientifiques, ils seront efficaces, car ils pourront facilement convaincre les jeunes que l'homme n'est pas une cheminée! La femme non plus!

Menus propos sur l'éducation

50

Vous parlez français ?

Pourquoi parler français ?
Pour se faire comprendre !

[Retour à la table des matières](#)

« Quand on parle français, tonnait un de mes professeurs de jadis, c'est pour se faire comprendre ! » Puis, d'un geste solennel, il remettait ses lunettes. Oui. Quand on parle français, c'est pour se faire comprendre!

Faites un test bien simple.

Tout bonnement, demandez les noms des élèves du local où vous enseignez. Faites la liste des noms que vous comprendrez sans faire répéter. Vous verrez : votre liste sera brève.

On parle sans soin. Les parents parlent sans soin. Les enfants parleront évidemment sans soin. Les maîtres parlent, trop souvent, sans soin. Résultat à l'horizon : nous finirons par ne plus nous comprendre entre nous.

La situation n'est pas encore tout de même désespérée. Mais, elle peut le devenir. Un redressement s'impose : il commencera par l'école qui doit inscrire à ses programmes du français parlé, pas seulement pour un examen qui figure sur la liste de juin et qui constitue le seul effort de l'année pour bien parler. Non. Par un

effort de tous les jours, et de toutes les matières. Le professeur de chimie doit parler un français aussi impeccable que le professeur de français. D'ailleurs, le vocabulaire de la chimie, - comme celui de la physique, - est riche, il est précis, il est scientifique! Ces professeurs peuvent même attirer l'attention des étudiants là-dessus. En sciences, - nos manuels le prouvent, - on emploie un français soigné, presque parfait.

Ce qu'il manque à nos maîtres et à nos élèves, c'est la fierté de leur langue. La fierté qui fait éviter les mots impropres, les expressions fautives, les anglicismes, la langue amorphe et le laisser-aller des bouches molles.

Priorité au français : respect du français, du beau français! Souhaitons que tous les maîtres, du professeur de gymnastique au professeur de français, se donnent le mot, et la qualité générale du français y gagnera.

Parlons français avec fierté. Ce sera contagieux!

Menus propos sur l'éducation

ÉPILOGUE

[Retour à la table des matières](#)

J'ai abordé tout un nombre de sujets sans trop les approfondir. Il s'agissait, pour moi, d'amorcer une réflexion plutôt que de vider une question. J'ai voulu montrer le côté humain de nos premières réflexions : celles qui surviennent spontanément devant un fait, une réplique, une attitude.

Si vous avez pu noter que les parents apportent, dans l'ensemble, une grande bonne volonté dans l'accomplissement de leur délicate mission, ces pages vous auront procuré un certain réconfort.

Si vous avez découvert que les maîtres, malgré leurs fatigues et leurs limites, veulent, de leur mieux, servir la jeunesse et la préparer à la vie qui l'attend, demain, dans le monde du travail, dans la société, au service du prochain dans un esprit pacifique, vous serez mieux à même de lui apporter, à l'occasion, des paroles de support plutôt que des blâmes, souvent immérités.

Si vous avez pu déceler, dans notre jeunesse, des valeurs de générosité, d'élan, de débrouillardise, dans un effort en vue de rendre le monde meilleur et d'exploiter les richesses modernes du monde où elle vit, vous comprendrez mieux cette jeunesse et vous l'encouragerez au lieu de lui prêter des intentions de destruction et de révolte.

Enfin, vous avez pu soupçonner combien les rôles de l'Église et de l'État sont délicats dans le climat actuel de renouveau où nous vivons. Vous avez pu mesurer aussi le retentissement considérable que des orientations profondes peuvent exercer sur l'avenir de nos institutions.

Se pencher sur les problèmes scolaires, dans leur complexité, rend un peu plus humble et invite à lever les yeux vers Celui qui est venu établir, sur terre, la grande fraternité entre les humains, et qui a apporté la paix aux hommes de bonne volonté,

Les valeurs spirituelles en cause dans le monde de l'éducation n'autorisent jamais les responsables à se contenter de solutions de facilité, mais les obligeront à progresser au rythme du temps, dans le respect du passé et des valeurs immuables, les yeux tournés vers un avenir séduisant!

Fin du texte